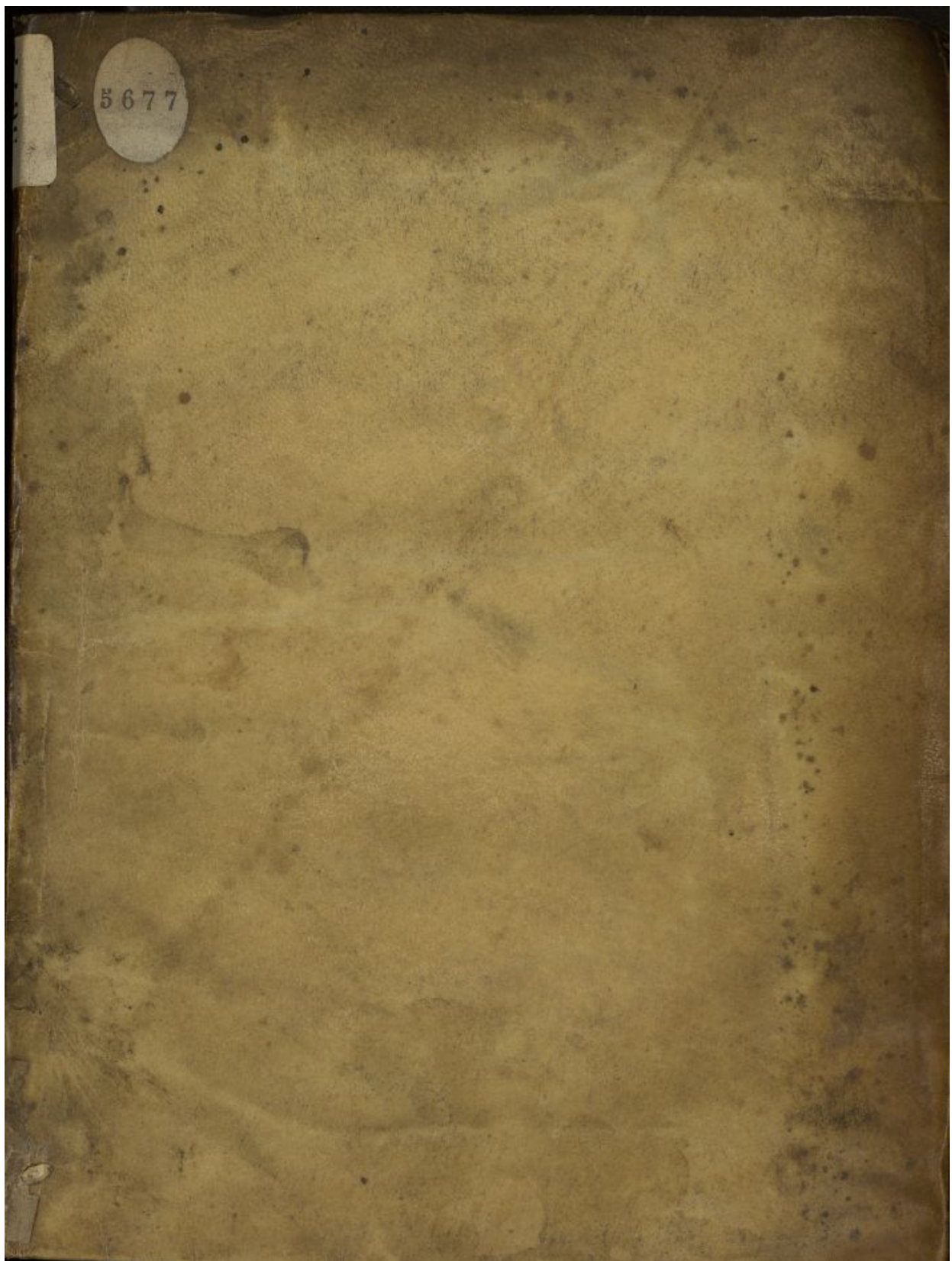


Bibliothèque numérique

medic@

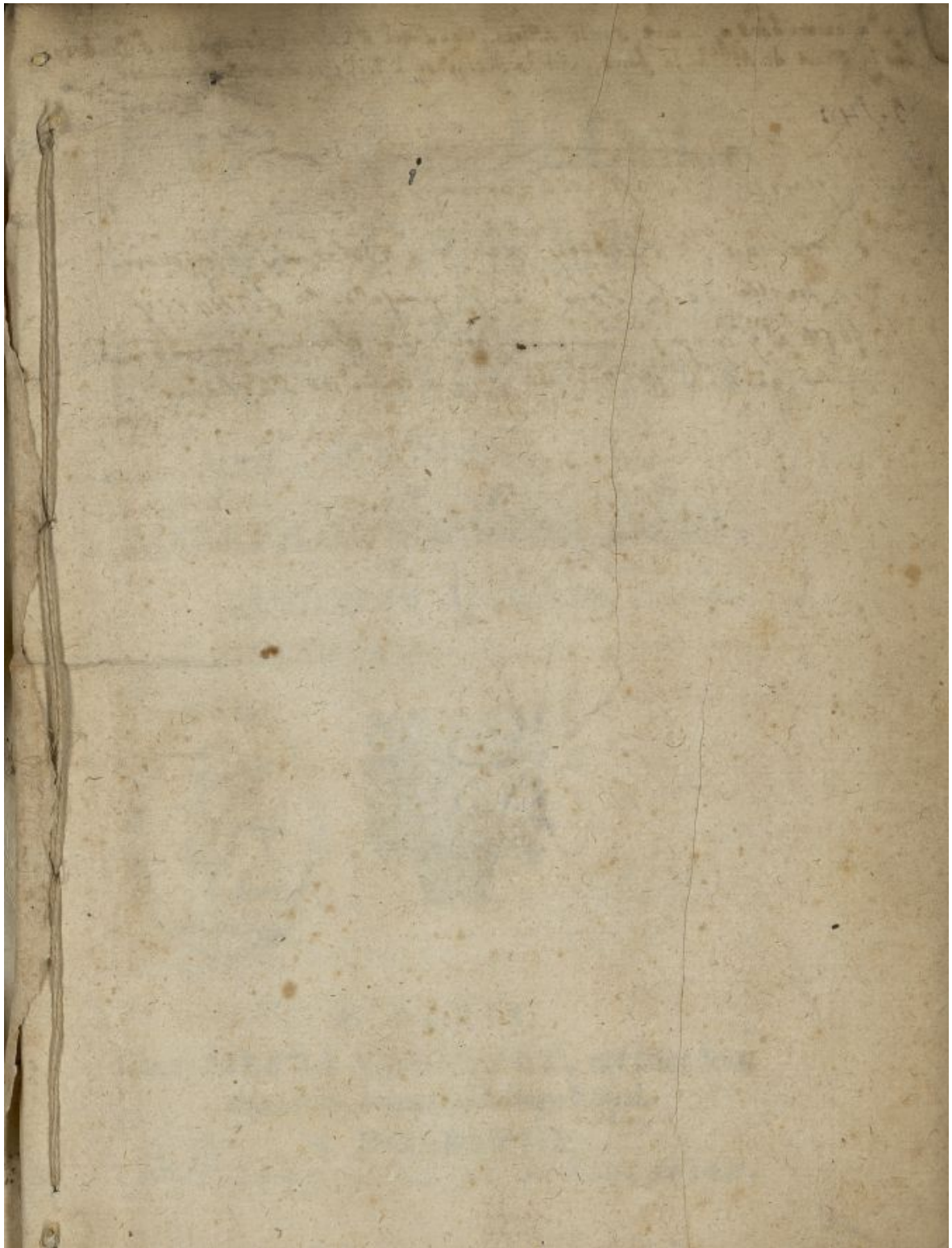
**Landrey, François. Histoire notable
sur les effects merveilleux de la
saignée**

*A Paris, chez P. Variquet, 1648.
Cote : 5677*



Pierre Vunien.
1672.

134p.



Il y a encore dans ce Livre, Sur le Milieu, Une Lettre d'Un Amy, Envoyee au S^r Landrey,
Sur la Mort de M^{le} de la fond. Et la Response à Icelle, tout-proche en suite.

5.149

5677

- 1 Histoire ^{de plusieurs} de p. 26 en un feuillet
- 2 Lettre au S^r Landrey Medecin à Orleans sur la mort
de M^{le} de la fond et Repose de S^r Landrey
1648 ^{à p. 39} y compris ~~un vers~~ non écrit françois en un vers
Lettre adressée à M^r Moreau tous 2 contre M^r Duchesnai
medecin

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

HISTOIRE NOTABLE

SVR LES
EFFECTS MERVEILLEUX

de la Saignée.

Par M. FRANCOIS LANDREY,

Docteur en Medecine. à orleans.



A PARIS,

Chez PIERRE VARIQVET, rue saint Iean
de Latran, deuant le College Royal.

M. DC. XLVIII.

AVEC PERMISSION ET APPROBATION.

HISTOIRE

APPROBATION.

IE soubſigné Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris, certifie que j'ay leu & examiné le preſent traité, intitulé *Histoire notable ſur les effets merueilleux de la Saignée*, compoſé par M. FRANÇOIS LANDREY, Docteur en Medecine, dans lequel ie n'ay rien trouué qui ne puiſſe eſtre bon & tres-utile au public. En foy dequoy j'ay ſigné la preſente. Fait à Paris ce 4. d'Octobre 1648.

GVY PATIN.



A PARIS.
Chez PIERRE VARIOT, rue Saint-Jean
de la Cour, devant le Collège Royal.
M. DC. XLVIII.



CLARISSIMO ET EXCELLENTISS. VIRO D. D.

RENATO MOREAU

DOCTORI MEDICO PARISIENSI

& Professori Regio celeberrimo.

Fr. LANDREY. S. P.

LTRO & spontè tuas con-
uolat in manus nostrum hocce
opus, V. Max. verius dicam,
tuum; cum in eo astruam fermè nihil
argumentis ac probem, quin praluxe-
ris ipse, tuumque idipsum feceris, cum
probasti; nisi malim idcirco tuum, quo-
niam nihil nisi ex fonte Medicorum
facile principis promanans, quem tu
rediuuium Parisiis exhibes at iam
Christianum. Igitur recurrit ad te ve-
lut riuulus ad fontem, atque ut ra-

à ij

dius ad sydus , vt exinde lumen
mutuetur , vnde in lucem prodeun-
di sumpsit fiduciam ; quanquam quem
alium sibi deligeret patronum noster
hic leuidensis labor , quam eum cui iam
arrisit priusquam exiret palam ? Quem
& si prius leuem censebam , ipsiusque
deterrebar exilitate ab eo tibi nuncu-
pando , tamen tanti fit apud Medicos
omnes arrisisse tibi ac placuisse vt iam
inde leuis non omninò possit appellari.
Et sanè debebatur tibi noster hic libellus
qui Medicina diceris Bibliotheca : te si-
bi arbitrum debuit asciscere , qui de re
Medicà controuersiam defert. Immo
cum sim tuus nefas est quidquam meum
aliò quam ad te proficisci. Vale Au-
reliis 1648.



A MONSIEVR,
MONSIEVR LANDREY
DOCTEUR EN MEDECINE.

MONSIEVR,

J'ay leû avec plaisir la narration que vous m'avez es-
crite d'une maladie qui n'est pas extraordinaire, mais qui
véritablement ne reçoit de soulagement que par l'usage
d'un remède qui est extraordinaire. La raison en a fait
l'ouverture, & la nécessité l'a fait mettre en pratique, au-
trement ie ne crois pas que cette honneste fille ne fust cent
fois estouffée: mais il a fallu un homme resolu & consommé
dans la cure des maladies, tel que vous estes pour pratiquer
un remède si perilleux; Je l'appelle perilleux puis que Ga-
lien au 9. de la Methode, reconnoist que les grandes éuacua-
tions de sang, telles que sont celles qui se font iusques à la dé-
faillance, peuuent non seulement changer nostre tempe-
rament, mais apporter l'hydropisie, la cachexie, la difficul-
té de respirer, la resolution de la chaleur, vinifiente, & enfin
la mort mesme. C'est ce qui fait craindre de ceux qui n'ont

â. iij.

pas assez de prudence ny d'expérience, ainsi que Galien le reproche à quelques Medecins de son temps : mais luy qui estoit abondamment pourueu de l'une & de l'autre, n'a point fait difficulté de prastiquer ce remede au chap. 4. du mesme liure, connoissant parfaitement & la nature du mal & celle du malade. Ce qui me fait croire, quoy que l'on puisse dire à l'encontre, que vous marchant sur les traces d'un si grand Maistre vous n'avez point mis en usage ce diuin remede que par de bonnes & de fortes indications. Quoy ? Se fasche-t-on que vous ayez fait viure cette fille depuis trois ans, qui deuoit estre emportée vray-semblablement par l'un des premiers redoublements ? Trouue-t-on mauuais un remede qui iusques icy n'a point esté sans effet sur un mal auquel tous les autres ont esté inutiles ? Un remede qui soulage en un moment la nature opprimée, & qui est fondé sur la maxime de cet Aphorisme d'Hippocrate, qui dit, *Extremis morbis extrema remedia esse adhibenda* ? Certainement cette histoire merite bien que vous la fassiez voir au public ; & que vous l'enrichissiez & de belles auctoritez & de puissantes raisons pour faire voir que cette prastique n'est point téméraire ; & me semble qu'il y auroit entre autres choses deux poincts bien considérables à traicter, l'un d'où peut venir une si grande quantité de sang, qu'en six mois on en puisse tirer plus de vingt liures ; & l'autre, pourquoy la saignée des bras soulage plustost cette oppression & suffocation qui vient par la retenue des purgations ordinaires des femmes, que celle des pieds. Comme vostre malade est ieune & d'une tres-bonne constitution, & qu'elle a perdu depuis trois ans ses ordinaires, & qui en outre meine une vie sédentaire, comme font toutes les Religieuses, on ne s'eston-

nera peut-estre pas tant de cette prodigieuse quantité de sang qu'elle produit iournellement, vëu que nous auons plusieurs exemples de personnes qui en ont produit & perdu d'auantage. Amat. Lusit. dans sa curation derniere de la 2. Centurie, rapporte qu'un certain Portugais dans l'espace de cinq iours perdit vingt liures de sang par le nez. Et dans sa Cent. 7. curat. 60. il assëure qu'un autre ieune homme en perdit en moins de six iours quarante liures. Vous pourriez voir ces exemples & plusieurs autres dans Schenkius lib. 1. obseruat. Medic. cap. de naribus, & en pourrez encores apprendre quelque chose dans Marcellus Donatus, en son ouurage de historia Medica mirabili. l'ay leu dans Zacutus Lusitanus en son obseruat. 4. du premier liure de historia Medicorum principum, pag. 9. de l'impression de Paris, qu'un certain Religieux de 45. ans, Gracilis & ex carnis in victu sobrius & abstemius singulis mensibus oculorum inflammatione sæuissimâ corripereetur, quæ non liberabatur nisi celebratâ intra 24. horas venæ sectione quatuor & vicesies, & qu'ayant prastiqué toutes sortes de remedes, il n'y auoit que celuy-là seul qui le soulageoit. Nicolaus Fontanus dans ses Observations, rapporte l'auctorité de Ludonicus Nonnius Professeur d'Anuers, mort depuis peu, qui a vëu un homme de quatre vingt ans, qui perdoit tous les ans par le nez à trois ou quatre reprises vingt-huict liures de sang, sans aucune incommodité ny foiblesse; ce qu'il auoit enduré vingt ans durant. Il ne faut donc pas trouuer estrange si vostre malade produit vne si grande quantité de sang, puis que cela arriue à beaucoup d'autres personnes, & si elle ne se trouue soulagée que par la saignée copieuse qu'on luy fait.

De vray, que selon la constitution de cette fille elle denroit perdre tous les mois non deux liures de sang comme veut Hyppocrate, mais trois & quatre liures, qui estant retenues dans ses veines & arteres, il ne se faut pas estonner si venant à boüillir dans le temps qu'il denroit estre euacué, il vient à se ietter aux parties supérieures vers le cœur, où il donne l'oppression iusques à ce qu'il soit suffisamment euacué, & que son boüillonnement soit arresté; & c'est en cette occasion où on doit faire de puissantes saignées pour euacuer, reprimer, rafraischir, & arrester l'impetuosité du sang. A ce propos nostre diuin Maistre Hippocrate lib. 1. de morb. nous enseigne qu'aux maladies où on craint le crachement de sang & suffocations, il faut rendre le malade *ἑνὸς τὰ τέλη ἀσπυρότατον*, tout-vuide & espuisé de sang, auquel lieu il recommande en tel cas la saignée des bras. C'est le second poinct qu'on peut mettre icy en question, & auquel on peut respondre que cette Dame reçoit plus de soulagement de la saignée du bras que du pied, non seulement à cause que les vaisseaux des bras estans plus grands & plus amples que ceux des pieds, deschargent & desemplissent mieux le corps; mais d'autant que la cause de la suffocation venant plustost de la replétion qui est aux vaisseaux du cœur, que de ceux qui sont à l'entour de la matrice, vers laquelle la nature n'enuoye plus sa descharge ordinaire, lors que l'on vient à ouvrir le vaisseau plus proche & plus grand, il en arrine le soulagement qu'on espere, puisque tout d'un coup on fait euacuation, reuulsion & dérivation. Quand donc par vn temps déterminé il s'est amassé vne si grande quantité de sang dans les veines & dans les arteres, qu'il ne peut plus estre réglé par la nature, il vient à boüillir,

à se

à se subtiliser & à se grossir non pas vers la matrice, puis
 que la nature a oublié le chemin, mais vers le cœur (par-
 my lequel il passe plusieurs fois le iour, selon l'opinion de
 ceux qui tiennent la circulation du sang) les vaisseaux du-
 quel il remplit tellement qu'à peine l'air peut-il passer pour
 le rafraichissement de cette partie, d'où il arrive suffocation,
 laquelle s'ensuiuroit indubitablement, si on ne recouroit
 à cette grande euacuation qui oste cette plénitude lors qu'elle
 est faicte par le vaisseau qui est proche; & en cecy nous
 voyons un bel argument contre les Circulateurs, qui di-
 sent que le sang qui s'est espandu par les arteres dans les
 extremittez des pieds, remonte continuellement par les vei-
 nes vers le cœur. Car si cela estoit, en ouurant la veine des
 pieds vous empescheriez qu'il ne remontast si promptement
 au cœur en luy coupant par maniere de dire le chemin; &
 au contraire ouurant celle du bras vous l'attireriez plus vio-
 lemment de bas en haut vers le cœur: le contraire de quoy
 vous avez plusieurs fois expérimenté. Ce n'est pas que ie ne
 croye que la saignée du pied ne soit bonne à cette Dame,
 mais non pas pour le dégagement du symptome qui presse
 beaucoup, mais pour la précaution, afin de rappeler la na-
 ture à son ancien denoir. Je voudrois donc après que cét ac-
 cident est passé, huiet iours après luy tirer deux ou trois
 poëlettes de sang du bras: huiet iours après quatre poëlettes
 du pied, huiet autres iours après en cas que l'accès ne suruînt,
 encore trois poëlettes de l'autre pied: huiet iours après encore
 deux poëlettes, & en suite si l'accez ne venoit pas ie recu-
 lerois de deux, de trois, de quatre ou de cinq iours, tantost
 d'en haut, tantost d'en bas, tant pour oster la plénitude &
 reprimer l'ebullition du sang, que pour faire ressonuenir la

A

nature de son deuoir. Il faudroit pareillement appliquer un cautere à chasque iambe, quatre doigts au dessus ou dessous les genoux. Faire tous les matins & tous les soirs des frictions & lauemens des pieds & iambes de haut en bas, appliquer des sangsuës aux iambes, faire boire tous les matins à la malade trois ou quatre grands verres d'eau froide, à ieun, luy donner des lauemens tous les iours, la mettre dans le demy-bain & bain entier durant ses bons interualles, la mettre en suite au laict d'ânesse, prenant les occasions de la purger benignement. Mais ie m'estends plus que ie ne m'estois proposé. Je vous en demande excuse, & vous conjure tant qu'il m'est possible que vous ne dérobiez point cette histoire au public, sur laquelle vous auez moyen de vous estendre, & faire paroistre le sçauoir que vous auez acquis en la Philosophie, & vostre expérience en la Medecine: Je vous escrifs cecy à la haste & sans préméditation, ayant promis ce jourd'huy à celuy qui m'a donné vostre lettre de luy rendre cette response demain matin. Je m'arreste donc icy avec protestation de viure toute ma vie,

Vostre tres-humble & tres-affectionné
pour vous seruir,

MOREAU.

A Paris ce 14. Iuin 1647.



3

HISTOIRE NOTABLE

SVR LES EFFECTS MERVEILLEUX

DE LA SAIGNEE.

EVRIPIDE desiroit autresfois, ou que nous fussions tousjours dans le silence, ou que les choses parlassent d'elle-mesmes avec nous, pour se déclarer nettement & sans ambiguité. Ce Poëte estoit fort ennemy du sexe dont nous auons à parler; mais ie trouue son souhait bien fauorable au sujet de la maladie qui s'y rencontre. Et ie serois bien-aïlé, où que les choses assez estrâges que ie dois publier en ce discours, parlassent clairement avec moy, ou que ie me péusse honnestement dispenser de les mettre en lumiere. La demangeaison d'escrire ne m'a pas encore si furieusement attaqué, qu'elle me fasse oublier ma foiblesse, & qu'elle me donne plus de hardiesse, que tant d'excellents Autheurs n'en ont fait paroistre quand ils ont donné leurs labeurs au public avec tant de modestie. Souuent ie me mets deuant les yeux nostre Galien (pour ne rien dire de tant d'autres Autheurs) qui proteste n'auoir iamais donné le iour à ses ouvrages par vn desir de vaine gloire, mais seulement

A ij

pour complaire à ses amis, & profiter à soy-mesme. Aussi n'a-t-il point escrit son Nom à la teste de ses li-
ures, méprisant l'estime & l'applaudissement du
peuple, sans rechercher autre chose que la science,
& la vérité. *Tu mihi conscius es*, disoit-il à Eugenian,
neque hoc me opus neque aliud ullum popularis aura stu-
dio fuisse aggressum; sed quo vel amicis gratificarer, vel
meipsum simul utilissimâ ratione ad rem propositam exci-
tarem, simul ad obliuionem senij (vt Plato inquit) *Com-*
mentarios mihi reponerem. Je puis dire aussi à son
exemple, que les instantes prieres de mes amis, &
les persuasions de Monsieur Moreau Medecin de
Paris & vne des grandes lumieres de ce siecle, m'ont
forcé doucement à faire voir le iour à cette Histoire.
De sorte qu'ayant peu d'adresse pour entrepren-
dre cet ouurage, j'aurois encore moins de hardies-
se pour le refuser après tant de douces contraintes,
estimant aussi que le public, pour le bien duquel
nous sommes nés, en tirera quelques satisfaction;
Deus est mortali iuuare mortalem & hac ad aeternam
gloriam via, disoit Pline. Obliger son semblable est
vne chose excellente, & c'est s'approcher en quel-
que sorte de la Diuinité, imitant autant qu'il se peut
son immense liberalité. Je m'efforce encore par ce
petit escrit d'imiter ce Dieu tutelaire de la Medeci-
ne Hippocrate, qui nous a donné des Histoires ra-
res & particulieres en ses Epidemies; & après luy
quantité d'autres, dont nous auons de si belles Ob-
seruations, & qui enseignent à guerir non seulement
l'homme en général, mais Socrate en particulier.

Or pour ne vous tenir pas d'auantage en suspend^{Histoire de la maladie.}
(mon Lecteur) vous sçaurez que nous auons en cette ville d'Orleans vne Religieuse de grande vertu, & d'vne naissance considerable, d'vn temperament sanguin, pleine de suc & de sang, pour parler avec les Grecs *πολύαιμος* âgée de 21 an, qui est incommodée depuis trois ans & demy d'vne suppression de ses purgations ordinaires, mais qui ne laissent pas de gronder & se remuer chaque mois en des lieux qui sont extraordinaires: ce qui commence par vn mal de cœur, petite toux, & grande melancholie. Trois iours après, & à mesme heure cette malade est horriblement attaquée d'vne oppression dans laquelle neantmoins elle tient la bouche fermée, poussant vne petite plainte avec laquelle on entend vn peu de bruit & de sifflement de la trachée artere: la poitrine & ses muscles ne branlent quasi pas, & cette fille est couchée comme ceux qui respirent à leur aise, iettant ses iambes deçà & delà inégalement.

Au commencement on eût recours aux voyes^{L'ordre & la methode des reme- des.} ordinaires, lauemens, ligatures, frictions, saignées moderées des pieds, & des bras: mais le mal s'irritant par ces remedes, l'on a esté contraint depuis deux ans & demy de se seruir de la saignée du bras, non pas de cinq ou six poëlettes comme on auoit accoustumé avec peu de profit, mais iusques à quatorze, qui reuiennent à plus de quarante deux onces de sang; & il ne luy faut pas fermer la veine qu'elle n'ait fait vn soupir, autrement le mal se rend si opiniastre, que l'on est obligé de la saigner plus

abondamment. Vn moment après cette euacuation, elle tombe en quelques deffailances, & inquietudes d'esprit passageres. Vne heure après le poux, & le reste se reftablissent en telle sorte qu'elle paroist plus gaye ce iour-là, mais le lendemain elle demeure accablée, triste & en fièvre l'espace de dix iours.

On a laissé cette malade, quelquesfois près d'un iour en cet estouffement, pour voir s'il se dissiperoit de soy-mesme, mais on a esprouué qu'elle alloit expirer par cette negligence, & par le défaut de la saignée.

Iustificatiō
de mon
procédé.

Cependant l'on nous demande icy avec estonnement s'il n'y a point d'autre remede pour le soulagement de cette bonne fille. Ma responce a tousiours esté iusques icy, que ie n'en voyois point de plus prompt, de plus sûr, ny de plus grand effect, la purgation qui diminuë en quelque façon (selon la doctrine de Galien) aussi-bien la plenitude des veines que l'impureté des humeurs, que nos Auteurs appellent cacochymie, n'ayant rien operé. Ioint que la plus grande partie de ces saignées n'a esté pratiquée que pour vne cure irréguliere & forcée; & quand elle auroit esté plus methodique, ce seroit tousiours le principal remede en cette maladie, qui est vne suppression des ordinaires & du sang, qui ne se peut en ce cas plus favorablement décharger. La nature mesme l'enseignant & nous l'ordonnant par les saignemens de nez qu'elle luy donne, ainsi que remarque Hippocrate, & après luy Galien en cette femme, que les Medecins Hemo-

phobes de son temps, traïssoient d'une retention de
les mois avec fièvre, & autres accidents que la natu-
re déliura par vn saignement de nez, où le mesme
Auteur admire la saignée dans ces infirmités,
l'ayant luy-mesme esprouvé avec heureux succez, en
vne femme tres-maigre & attenuée qu'il guerit en
peu de temps, par trois abondantes saignées en trois
iours consécutifs, le tout reuenant à trois liures.

De sorte que ce procedé que nous tenons ne peut
estre blasmé que par les ignorans ou sectateurs
d'Erasistrate, qui laisserent mourir vne fille de
l'âge de la nostre, avec les mesmes symptomes, &
mesme maladie, sans la saignée, se contentans de
quelques ligatures & d'une diète, au rapport de
Galien, qui la vit mourir estouffée, au grand mépris
des Medecins de Rome en ce temps-là.

Nous pourrions alleguer quantité de passages
pour faire voir que cette pratique n'est pas témé-
raire; deux ou trois suffiront qui s'accomodent
bien à ce sujet. Hippocrate dict, que si l'on perd
la parole tout-à-coup, à cause que les veines se bou-
chent, & se remplissent, il faut ouvrir la veine inté-
rieure du bras droit; parce que ce vaisseau, dit Ga-
lien, descharge abondamment & promptement les
parties nobles de nostre corps, & que pour cette
raison Hippocrate auoit recours à cette sorte de sai-
gnée aux maladies tres-aiguës. Et Hippocrate ad-
joute, que nous deuons mesurer ce remede à l'âge,
& à l'habitude du malade, & saigner plus hardiment
dans les apparées de la plénitude, qu'il nous marque.

Authorités
& passages
pour la
preuve des
saignées.

au passage suiuaît. Enfin ce mesme Autheur enseigne que les veines se bouchent & se remplissent quand les humeurs y sejourment & s'y empressent; puis venant à se mouuoir au cœur, au foye, & à la veine caue, elles causent les aphonies, apoplexies, & epilepsies, estant alors nécessaire de saigner promptement sans attendre que les esprits (qui contribuënt aussi à la suffocation de nostre fille, comme nous monstrerons) & les fluxions se fixent. N'est-il pas vray que ces oracles de nostre diuin Maistre, annoncent & prédissent le mal de cette Religieuse, & nous en indiquent son remede, qui luy a sauué la vie plus de cinquante fois depuis qu'elle est affligée de paroxismes si cruels, & qui la déliure en vn instant de deux symptomes rigoureux, qui sont entre les autres, la courte haleine & la douleur? Diuin remede que nous fondons sur l'expérience & sur la raison; & quoy que celle-cy ne fust pas de nostre costé, nous suivrons tousiours la coustume d'Hippocrate, qui est de préférer l'expérience à la raison en certaines conjonctures où elles semblent n'estre pas bien d'accord.

Raisons qui
monstrent
la nécessité
de nos grâ-
des sai-
gnées du
bras.

Pour confirmer d'auantage la nécessité de nos saignées, il faut supposer que tous les accidens qui se remarquent en cette bonne Religieuse, naissent d'un reflux des veines hysteriques en diuerses parties, le diaphragme, le ventricule, le cœur & la poitrine; & que ce n'est point vne simple vapeur du sang retenu, ou de quelque autre matiere putride qui causent ce desordre, d'autant que l'oppression pourroit disparoistre en esuentant la veine, & don-
nant

sur les effects merueilleux de la saignée.

nant tant soit peu d'air à cet esprit malin, mesmes par la saignée du pied, qui n'est pas suffisante non plus que les saignées mediocres, de destourner ce flux & ce reflux. D'où vient cela, vëu que les saignées de l'ordinaire qui sont de huit ou neuf onces, font ou cesser ou diminuer, au moins pour quelque temps, les plus fortes oppressions? N'est-ce point que la nature qui a accoustumé de pousser le sang à la matrice, la remplit d'auantage en cette fille puissante & bien prise, & que n'ayant pas son esgout ordinaire il se ferment & cause les accès de courte haleine, par vne effumation & vn reflux, qui ne se passent point, que les saignées du bras n'ayent contraint les veines hysteriques à se dégager en quelque sorte comme par vne suite nécessaire, & la suite du vuide. Tellement que les saignées mediocres ne seruent pas (à mon aduis) à cause de la distance des vaisseaux du bras que nous picquons, à ceux de la matrice. Pour la saignée du pied, ie crois bien que ce n'est pas vn remede présent pour nostre fille, parce qu'elle n'apporte pas vn changement subit dont nous auons icy besoin: mais peut-estre qu'elle pourroit seruir de précaution, & changer avec le temps cette malheureuse coustume que les humeurs ont prise de se porter en haut; & puis qu'Hippocrate & Galien ont assuré qu'aux maladies qui nous menacent nous deuons faire la reuulsion aux lieux esloignés, & en celles qui sont faites & sont présentes aux lieux qui sont les plus proches & voisins.

C'est chose estrange toutesfois de se voir forcé à

B

de si amples euacuations, qui en donnant la vie pour vn temps aduanceront la mort, voire la mesme suffocation que nous voulons chasser, à cause des syncopes ou défaillances que la maladie souffre en cette perte de son sang; foibleses qui peuuent estre suivies d'une grande descharge des humeurs au cœur & autres parties qui nous font respirer, lesquelles se trouuant & à coup & violemment euacuées, se peuuent encore remplir d'auantage en vn moment.

A ce propos ie me souuiens que quelques anciens Grecs apprehendoient les copieuses saignées en l'esquinance (quoy qu'elles semblent y estre fort vtils) en considération des syncopes qu'elles causent, & en suite la suffocation que l'on pense éviter. *Nam cum violentâ & immodicâ inanitione, in animi deliquium cadunt suffocationis periculum superuenit confluenta vberim in affectam partem materia.* Ce que Trallian confirme en ces termes. *Nihil enim aquè hos offendit ut animi defectio, quæ efficit frequenter ut materia tota in altum consuat.*

*Aphorif. 51.
lib. 2.*

Adjoustons à cecy l'oracle d'Hippocrate, *Plurimum & repente vacuare, vel replere, vel calefacere, vel refrigerare, aut alio quouis modo mouere periculosum, omne siquidem nimium est naturæ inimicum paulatim vero quod sit tutum, & præsertim si quis ab vno ad aliud transierit.*

*Πολύκιον
καὶ ὀλίγον
καὶ ὀλίγον.*

*Tempe-
randum à
conferis ef-
fusi que &
multis eu-
acuationi-
bus. Gal. ad
Glauc.*

Tellement que ceux qui pensent guerir promptement par les euacuations excessiues, font mourir lentement, épuisans ainsi avec vne portion des mauuaises humeurs, toutes les bonnes, & les forces

entieres du malade. Et Galien a fait voir en la Methode les accidens qui suruiennent après les saignées excessiues faites mal à propos iusques à la défaillance, par des exemples qui doiuent faire peur aux téméraires profusions de nostre sang.

La nature qui donne l'ordre à toutes choses, dit Aristote, ne fait, ny ne souffre rien tout-à-coup, le trop est tousiours nuisible, si ce n'est en la vertu, où pourtant il ne se trouue pas d'excès, dit Hippocrate, mais le vulgaire ne le croid pas, disant qu'il y a du trop à ce que les autres possèdent abondamment à cause qu'il en est priué. L'on void mourir des personnes subitement, pour s'estre approchez d'un grand feu, estant encore roides de froid. Ceux qui passent les Alpes en Hyuer, sont en hazard de voir tomber leur nez, si deuant que se chauffer ils ne le frottent de neige iusques à y exciter la rougeur & les pustules. Ce Tyran de Syracuse faisoit sortir les hommes des tenebres, & les exposer aussi tost aux rayons du Soleil pour les aueugler, tant il est vray que le mouuement se fait d'ordinaire du milieu aux extremes, & ce qui est conserué par mediocrité est destruiet par l'excez & le défaut, selon les Philosophes.

Cela estant ainsi, qui tascheroit à préuenir ces estouffemens par les saignées reïterées modérément, quand mesmes elles deuroient égaler toutes ensemble la seule que l'on fait en l'accès, peut-estre que l'on éuiteroit l'excès de ces descharges; que les forces de la malade ne peuuent pas tousiours porter, quoy que la maladie nous y contraigne.

Le trop est ennemy de la nature.

Epist. ad Dionys.

Carthaginenses M. Regulum Romanum prius in atria carceris caligine detentum & ne conuincere posset assutis utrimque palpebris obiectum corusco Solis splendore occiderunt. Ena 29 a. 12095 inquit Hippocrates.

Toutes ces choses bien examinées il y a grand sujet de s'estonner comment cette fille a peu viure iusques icy avec ces fréquentes & copieuses euacuations de sang. Peut-on produire & perdre tant de sang ?

Histoires
qui ont du
rapport à la
nostre.

Botallus raconte en son liure de la saignée, qu'il y a dans nos corps, selon l'opinion d'Auicene, vingt-cinq liures de sang, & que les euacuations que l'on fait faire aux malades, quoy que copieuses, n'affoiblissent point tant, que celles qui arriuent de soy-mesme & par accident.

Resitat Bras-
sauolus pon-
derasse san-
guinem qui
fluxit de nare
sinistra prin-
cipis Diana
Etenfis, qui
cum effluxo
per terram
22. libras
aquaui:
attamen
quamuis
exre serua-
ta est.
Cada.
Aphorif.
Com. 3. l. 5.
Lang. epis. 1.
l. 10.
Matb. de
grad. 35.
Abas. ad
Almans.

Brasauolus rapporte, qu'une Dame de grande condition en perdit dix-huict liures, sans conter ce qui fut respendu sur les linges, la couuerture & la terre. Vne autre en ietta par la matrice vingt-cinq liures en trois iours, assure Arculanus.

Langius écrit avec admiration, qu'une Dame de tres-illustre naissance, versa si grande quantité de sang par des ventouses scarifiées & appliquées sur les espaulles, pour une grande maladie dont elle mourut le lendemain, que l'on ne pût empescher qu'elle ne saignast iusques au tombeau.

Vne Religieuse maigre, délicate & phlegmatique naturellement, dict vn de nos Medecins, verfoit par les vrines, le nez & crachemens iusques à dix-huict liures de sang. Et elle fut guerrie par le Philonium & les ventouses seches en deux heures.

L. 1. prax.
mir.

Zacutus a vëu vn Religieux âgé de quarante cinq ans, maigre & ieusnant comme les autres de sa Communauté, qui estoit attaqué d'une si cruelle

ophthalmie tous les mois, qu'elle le contraignoit de se saigner luy-mesme, sans attendre ny Medecin ny Chirurgien, laissant couler le sang à diuerfes reprises, iusques à la cessation de sa douleur, qui l'auoit mesmes forcé souuent à se saigner dix fois en l'espace de vingt quatre heures.

Le mesme Autheur raconte, qu'un homme fort sanguin & d'une habitude Athletique qui l'empeschoit mesmes de marcher, sentoit à l'abord du Printemps vne grande demangeaison au dehors, & vn feu deuorant au dedans; & que sur le poinct de se faire saigner, la nature le deschargeoit de cette plénitude l'espace de quinze ou vingt iours, en telle sorte que l'on luy voyoit sortir par le petit doigt de la main droite, entre l'ongle & la chair, des ruisseaux de sang en abondance.

Nous auons vne autre histoire dans Schenklius, d'une femme laquelle dans l'espace d'une année rendit par la bouche vne si grande quantité de sang, que quarante grands pots de terre en furent remplis. Si bien qu'en ce qui sortit de la bouche & du siege, & ce qui fut tiré par cinquante saignées qu'on luy fit dans ce terme, elle perdit près de mil liures de sang. Ce que l'on prit pour vn prodige ou pour vn enchantement.

On pourroit mettre entre ces prodiges ce que l'on rapporte des corps de ceux qui sont morts de mort violente, lesquels ont souuent saigné deuant leurs homicides. Encore que la chose soit estimée miraculeuse, le sang estant alors comme gelé & en-

*Libido in-
tat irritans
loca turgida
semine mul-
to idque pa-
tit corpus
mens unde
est saucia*

*amore : nā-
qua hominū
plerumque
cadunt in
vulnus &
illam, emi-
cat in partē
sanguis un-
de icimur
istū, & si
cominus est
hostem ru-
ber occupat
humor Lu-
cret.*

*Pourquoy
l'homme a
plus de sang
que les au-
tres ani-
maux.*

*Arist. l. 1.
de hist. ani-
mal.
in anthro-
pog.*

Lib. de flat.

gourdi dans les vaisseaux par l'extinction de la chaleur. N'est-ce point qu'il reste encore dans le sang quelques appetits de l'Âme sensitive, comme veulent quelques Philosophes? ou que cela se fasse par la pourriture & la fermentation qui se met dans les humeurs & dans les chairs, laquelle les fait bouillir, & fait ouvrir les vaisseaux, comme quelques vns ont escrit depuis quelques années?

Il est certain que l'homme à proportion de son corps a plus de sang que tous les autres animaux, & cela s'est fait, à mon aduis, par vne grande prouidence de la nature, & à cause qu'il a seul, outre les facultés & operations qui sont communes aux bestes, la puissance de raisonner: cette raison qui nous fait voir les causes & conséquences de tant de choses, & qui remuë ciel & terre pour sçauoir ce qui s'y passe, auoit besoin de beaucoup de sang, & d'esprits, pour tant de nobles opérations, qui manquent aux autres animaux, & qui pour cela mesme ont moins de cerueau que nous; puisque l'homme seul en a six fois plus qu'un bœuf, au rapport du docte Rioland.

A ce propos Hippocrate prononce, qu'il n'y a rien en nostre corps qui contribuë d'auantage à nous faire sages & prudents, que le sang, tandis qu'il conserue sa pureté & temperature raisonnable, les esprits estant tels que le sang; & l'entendement tel que les esprits; ce qui a fait dire à ce mesme personnage, que les peuples de l'Asie estoient plus prudents que les autres, à cause de la douceur de leur

climat, & de la bonté de leur tempérament; ce qu'Aristote a confirmé dedans ses Politiques.

Cependant nous remarquons que les femmes, quoy que moins chaudes & robustes, supportent mieux que nous les grandes descharges de leur sang. Cela est estonnant de les voir si copieuses après l'accouchement & l'avortement; d'où vient que Galien a dit, que leur matrices ont de tres-grandes veines & en grand nombre, & que pour cela les retardemens des matieres qui doiuent estre épanchées aux temps des couches, & chaque mois, y causent des amas épouventables de sang.

Ce qui me fait souuenir des nourrices qui se laissent souuent tirer neuf ou dix onces de lait par leurs enfans, sans diminution de leurs forces; & toutesfois ce mesme lait est autant de sang respandu, quoy qu'il n'en ait pas la couleur, mais il ne manque pas aussi de beaucoup d'esprits.

Toutes ces remarques font qu'il y aura moins de raison d'admirer les pertes de sang de nostre Religieuse sanguine, ieune, & vigoureuse, dont la condition est d'estre renfermée & dans la vie sédentaire, & qui n'a pas ses écoulemens ordinaires, mais qui deuroient estre extraordinaires en elle, à cause qu'elle est fort plethorique. Mais que dira-t-on sçachant que tout cecy dure si long-temps, & qu'elle ne peut, ce semble, faire tant de sang superflu chaque mois depuis trois ans & demy qu'elle souffre son mal & ses saignées, ne mangeant que tres-peu & avec grand dégoust. Tellement que la nature ne luy

peut donner cette iuste mesure de menstres, qui sont, selon Hippocrate, deux hemines attiques, & qui reuiennent à trois demy septiers de Paris.

Lib. 1. de or-
tu & inte-
ritu Com.
38.

Il semble que la nature fasse vn petit miracle en ce corps, le conseruant si long-temps en vne mesme affiette contre les euenemens ordinaires, & ceux qui sont extraordinaires. Cela me fait souuenir qu'Auerroës écrit, qu'Aphrodisee a creu qu'il y auoit en nostre corps vne certaine portion de matiere qui n'estoit pas sujette à vne continuelle dissipation, mais qui demeuroit tousiours en mesme estat. Il semble qu'il en est de mesme du sang de nostre fille, voire qu'il y a quelque chose de plus.

Les flatuosi-
tés peuuent
causer cette
maladie.

Mais qui diroit que ces cruelles oppressions ne viennent pas ou de la repletion des parties saines du foye qui le rend plus pesant, & qui le fait esleuer & gonfler, & en suite presser le diaphragme, ainsi qu'il arriue, selon la remarque qu'en fait Hippocrate, au commencement des accès de quelques fièvres, ou de l'abondance & du reflux, tant du sang que des esprits flatulens (familiers aux maux de mere) qui naissent en ce corps d'une fermentation des humeurs retenues, & de l'épuisement de la chaleur viuifiante, l'on sçait assez ce que peut vne simple flatuosité lors qu'elle est retenue dans les veines, les arteres, les entrailles, les membranes, & les chordes des muscles, ou pannicules, comme dit Galien. *Intra quos cum incaluerit motu tremulo fluctuat & titillat donec dilatatis membrorum poris meatibusque in cognatum sibi aërem eluctetur.* Ce malin esprit est le bourreau des hypo-

Les grands
effets des
vents &
flatuosités
dans le grand
& petit in-
testin.

hypochondriaques & des femmes hysteriques, qu'on prendroit souuent pour des possédées si l'on n'estoit Naturaliste. Plus les choses sont despoüillées de la matiere, plus elles sont efficaces. Le vent deracine les grands arbres, & vn air enfermé bouleuerse les montagnes & les villes; vn peu de mauuais vent qui se coule sur vn arbre le noircit incontinent, & y laisse la gangrene. D'où vient que ie ne blasme pas tant cette secte des Medecins Pneumatiques, qui accusoient les vents en la pluspart des maladies. *Inanitates*, (dit Hippocrate) *cum sani sumus implentur spiritu, cum agrotamus ichore & flatu*. Et en vn autre endroit, *mortalibus autem vite, & morborum agrotis solus is est author*. L'on peut dire de nostre malade, que l'air que luy donne la saignée la fait respirer, l'esprit & la flatuosité l'estouffent. Cette saignée sera aussi-bien fondée, puisque *ventositatem flatuosam vena sectio soluit*. Le sçay bien qu'elle doit estre accompagnée d'une phlogose, aussi la trouuons-nous en ce sujet. Enfin entre tous les passages d'Hippocrate, ie n'en vois point qui viennent plus à ce sujet, & qui marque mieux le génie de cette maladie que celuy-cy.

Hip. de viâ.
acut.

Obsessâ inflammatione hypochondria, non spirituum interclusione, septi transuersi intensio, vel spirituum protensiones, quibus orthopnœa sicca pus non subit, sed à spirituum interclusiones pathemata hac superueniunt, &c. Lib. de viâ.
acut. Com.

L'espreuue des saignées que nous auons faites vn peu deuant l'accez, me donne encore sujet de croire que le sang, ou seul, ou abondant, ne cause plus maintenant les acciez de la malade, qui n'ont reculé que

C

de deux iours au plus, mais qui sont venus à mesme
heure, & nous n'auons espargné que trois poëlettes
de sang, puis qu'au lieu de quatorze que nous tirions,
cette oppression s'est dissipée à l'onzième.

Enfin l'on pourroit icy accuser vn esprit vénénéux, esleué de cette excellente substance, que la nature reserue pour la conseruation & propagation de nostre espece, laquelle estant corrompuë produit des effets semblables à la picqueure du Scorpion, ou à la morsure des bestes enragées, comme Galien a fait voir en ses œuures. Mais quand cela seroit, il n'y auroit point de contradiction à faire la saignée: car bien qu'elle n'oste pas ce qui peut estre amassé & corrompu, elle peut en empescher la production & l'amas, & corriger mesme la pourriture en donnant air à tout le corps.

G. de loc.
affect. cap.
5.

Ordres admirables de la nature.

Considérons en ces desordres les ordres de la nature, qui ne les interrompt point en certaines maladies, quelque chose que nous fassions, comme si quelque particuliere & constante intelligence en auoit la direction. Que de forts esprits se sont tourmentez pour trouuer la véritable cause de certains retours si reglez qui se remarquent en quelques maladies, & principalement aux fièvres intermittentes! Je laisse cette difficulté à ceux qui ont vn plus grand génie que le mien; mais qu'ils se souuiennent qu'Aristote mourut & sécha de déplaisir, pour n'auoir scéu comprendre le flux & le reflux si admirable de l'Eurype.

Αειστέλει
 ἐν τῇ αἰτε-
 ρισθῇ πῦρ
 πῶς οὐκ ἔστι
 (ἔ) θεῶν
 ἀπεφθαρτοῦ
 καὶ ἁπλοῦ
 πατρὸς
 ἐκείνου· οὐκ

Après tout, si ces ordres de la nature sont opi-

niaftres, & les impetuofitez ponctuellement vigou-
reuses en quelques fubjets, fa conduite eft auffi fe-
courable & industrieufe en beaucoup d'occurrences.
Ce qui fait dire à Platon en diuers lieux, que la natute
eft vn art diuin: car elle deffend à la bile de mordre
la veflie du fiel qui la loge en vne fimple peau, quoy
que cette mefme bile ait la licence de cauer vne foli-
de dent. Vn enfant de neuf mois ne fait pas de dou-
leur à la matrice pour l'ordinaire, encore qu'elle foit
alors fort tendue, & vn peu d'air ou de vent qui la
bande pour vn moment la fait beaucoup fouffrir:
La trachée artere ne peut endurer vne goutte de li-
queur, l'estomac en reçoit de grandes verrées avec
ioye. La poitrine veut auoir de l'air, le ventricule le
rejette par les rapports, à caufe qu'il l'afflige.

Or fans nous arrefter à ces momens fi précis, & à ces
retours de courte haleine, qui reduit nostre malade à
l'extrémité: difons que cela fe fait auffi à caufe que
les vaiſſeaux qui vont à la matrice font beaucoup res-
ſerrés, pour n'eſtre pas employez, les autres d'en
haut ſe dilatant d'autant plus qu'ils reçoient ce flux
& ce reflux; c'eſt ce qui peut rendre le mal ſi opinia-
ſtre, & fait que la nature eſt rebutée: ainſi le ven-
tricule ſe rend plus grand par l'abondance des ali-
ments, & les grands corps ne ſont pas raffaſiez d'une
mediocre nourriture. La poitrine ſe dilate enſin par
le chant & le parler, les ventricules du cerueau à for-
ce de méditer, la matrice à porter des enfans, les
mammelles à les allaiter; & il en eſt de meſme des
vaiſſeaux ſéminaires. De là vient que plus on eſt in-

δικαιώματα
φρόνης ἀ-
ξιοῦν οὐδὲ πλεον
τῷ σώματι
φύσει τῷ
ὄντι ἐκ χαλ-
κίδι γροῖται
δυνάμεις ἀπὸ
πολλῶν ἀδ-
είκων ὅτι αἱ
αὐτοὶ λυποῦ-
νται μετέσ-
τῃ βίῃ.
Aristoteles,
inquit D.
Iustin. ex-
hortat ad
Gracos, Deū
in Æthereo
s. Elemento
esse pronun-
tiauit. At-
qui de his il-
le fidem sibi
per orationis
vim & pon-
dus asseruit
cum neque
Euripi
Chalcidici
naturam
cognoscere
posset, unde
propter in-
gens probriū
& pudorem
in maiorem
coniectus
morte vitā
commuta-
uit.
Thomas
Auega.
Cōment. in
Gal.

continent plus on le deuient, plus on s'abstient plus on le peut; de sorte que le ventricule s'appetisse par la sobriété, les vaisseaux séminaires par la pudicité, les autres par vne respiration libre & petite. Aussi nous conseillons à ceux qui ont des obstructions de s'exercer en montant deuant le repas, & de faire pleurer les enfans par interualles, parce que la respiration en deuient plus grande & fréquente. Ce qui fait que beaucoup d'air se trouuant pressé par l'expiration, & ne pouuant passer entierement par l'artere, est contraint de fureter par tous les coins & recoins de nostre corps, qu'il débouche & purifie quand il est à ieun, autrement il traîneroit aux parties, les alimens tout crus.

μενισθηται
η υλη του σπινθηρος.
Hipp l. 6.
epid.

De quelque sorte que ces estouffemens periodiques arriuent à nostre Religieuse, il semble que l'on peut accuser la nature de ce qu'elle luy est trop cruelle; puis qu'elle l'a fait mourir autant de fois qu'elle luy doit donner ces ordinaires. Seneque, qui auoit autresfois souffert de grandes courtes haleines, disoit que les Grecs auoient nommé ce mal, la méditation de la mort, estant comme continuelle.

Epist. 31.

Cette nature, dis-je, que Galien traite de iuste, sauante, soigneuse de nostre conseruation, & artificieuse, qui a des mouuemens & des ordres si admirables & précis, n'est icy artificieuse & ponctuelle que pour estouffer nostre malade reglement. Elle prend si fort à cœur le flux des mois en tout ce sexe, que lors que les veines de la matrice sont beantes à cette fin, toutes les autres s'y deschargent, & tout

le corps s'entr'ouure & est quasi prest à se deschirer pour fauoriser cette descharge. Descharge qui se fait mesmes par toute sorte de conduits, si ceux de l'ordinaire sont bouchés.

καταρρηγνυ-
ται ὁ ὅλος
σῶμα κα-
ταρρηγνυται,
corpus dis-
rumpitur
descinditur.
Hipp. l. i. de
morb. mu-
lierum.

Forestus rapporte en ses Obseruations, qu'une Religieuse Vrsuline vomissoit tous les mois quantité de sang, qui estoit la matiere de ses purgations arrestées. Quelques-uns les ont vëu sortir par le nombril, les aïnes, les mammelles; en d'autres elles ont distillé par les yeux comme des larmes de sang. Mais ce que j'admire le plus est, que Mercatus les a vëu sortir en une autre chaque mois par le coin de l'œil & par le petit doigt, & Zacutus par le gros orteil du pied gauche. En ce sujet icy que nous traitons, la nature tasche à destourner ce sang cruellement par le cœur en forme de circulation.

l. i. c. 7. de
mulier. aff.

L'aduouë qu'au mesme temps que j'aborde cette malade pour luy faire tirer tant de sang, sa tristesse & sa crainte me rebutent, & ie me souuiens d'Aretée, qui disoit que toutes les pertes de sang, quoy que modiques, estoient accompagnées de tristesse, defiance, & desespoir, encore que le flux s'appaisast & les veines se bouchassent. Car, dit le mesme Auteur, se trouue-il des personnes assez constantes, pour ne craindre pas alors la mort, puisque les plus puissants & robustes animaux, comme sont les taureaux, perissent promptement dans l'épanchement de leur sang.

Horrendum
est videre
se se instar
hostia ma-
ctari. Aret.
lib. 2. c. 2.
acuto.

Il est vray que nous sommes à la veille de la voir mourir en parlant à nous, & furtiuement en ces gran-

Hippocr.
Coac.

des saignées qui sont inévitables tandis que dure-
ra cette infirmité. *Qui prorupto sanguine perhorres-*
cunt in traumate, grauissimum habent malum atqui hi vitā
finiunt differentes nec opinato. Διαλεξιμῶν καὶ θανάτου τε-
λευτῶν.

Anthropo-
gra.

L'on peut aussi apprehender qu'elle ne meure tout
à-coup par vne suffocation du cœur, que peut causer
l'abondance du sang caillé & conuerti en chair, puis
receû & attiré dans les ventricules en la dilation;
ainsi mourut M^r l'Euesque de Malezay, à ce que dit
le docte Rioland. Voicy ses paroles, *Intra dextrum ven-*
triculum ad orificium venæ caue, in quibusdam repentinā ac
inopinatā morte suffocatis, deprehendi frustula carnea, pu-
gni magnitudine inuicem conglobata, & nuper in Episcopo
Malleacensi id à me fuit obseruatum. Propterea qui pre-
muntur spirandi difficultate cum pulsus interceptione sine
tussi, sine vlla suspitione hydropis pulmonum aut vomice
suspectam habere debent repentinam suffocationem cordis ab
influxu sanguinis in carnem concreti, qui in diastole attra-
ctus in ventriculos derrepente cor obruit & suffocat.

Mais qui objecteroit que par nos saignées du bras
nous attirons d'auantage le sang au cœur, à cause que
la veine intérieure du bras que nous ouurons viét de
l'axillaire, & celle-là n'est pas esloignée du tronc de
la caue ascendante, de laquelle sort la coronaire, &
le gros tuyau qui est attaché au ventricule droict du
cœur. De sorte que par cette picqueure nous atti-
rons vne plus grande abondance de sang de la caue,
& fauorisons ce semble ce chemin si importun qu'il
a pris de se porter au cœur. Or il est constant que

nous ne deuons point auoir recours à la saignée, si nous ne faisons au mesme temps reuulsion. Ainsi dans l'instant mesme que la saignée se fait au bras, l'on pourroit appliquer des ventouses à l'un & à l'autre hypochondre; au droict, à cause que la veine caue vient de là; au gauche, parce qu'il y a beaucoup d'arteres qui r'appelleroient le sang spiritueux qui se precipite au cœur; on pourroit aussi les appliquer au dedans des cuisses: par ce moyen il arriueroit peut-estre que l'abondance du sang qui estoit sur le point de se respendre au cœur, en seroit destournée par les ventouses, & celle qui y auroit desjà entrée, seroit aussi vuidée par la saignée.

Auant que de conclure ce discours, disons que l'on en peut tirer de puissants arguments contre les Hæmophobes, & que tout ce sang respendu dont nous auons donné & les exemples & les raisons, doit faire rougir de honte ceux qui mesnagent les saignées sans nécessité. On en trouue dans les plus grandes Villes qui font ce personnage, mais pour estre peu versez en la lecture d'Hippocrate & de Galien. Celuy-cy remarque qu'Hippocrate vouloit que l'on saignast non seulement aux maladies aiguës, mais aussi aux petites & legeres, & qu'il estoit passionnément amoureux de la saignée: que s'il en parloit rarement en ses Epidemies, c'est à cause que ce remede est ordinaire. Si l'on allegue que cét homme diuin le deffendoit aux femmes grosses, ie responds qu'il mesnageoit prudemment en cela les femmes de son temps, dont les corps estoient minces.

*Gal. ad-
uers.
Erasist.*

rare

+

5. Epid.
sect. 7.

2. Epid.

& rares, leurs exercices plus grands & assidus, le climat plus chaud que le nostre, & la façon de viure bien plus sobre: ce qui les exemptoit de la goutte dont nos femmes sont quelquesfois affligées. Que l'on nous donne des personnes de cette sorte, elles seront aussi saignées plus rarement en leur maladies. Mais on conteroit plustost les estoilles du Ciel & les sables des riuages, que le nombre de ceux qui boient & mangent par excez; D'où vient que les maladies sont quasi toutes de plénitude, & que la bonne chere en fait plus mourir que l'espée, plusieurs perdant la vie pour auoir trop de quoy viure.

Nous auons dans Hippocrate des exemples qui font connoistre qu'il saignoit fort hardiment; ie ne veux produire que celui d'un certain homme qu'il fit saigner aux deux mains à diuerses reprises, & quasi iusques à la dernière goutte, mais qui en guerit, bien qu'il fût tout desseiché d'une colique.

Galien plus hardy que ceux qui faisoient la Medecine de son temps en la Ville de Rome, a tiré iusques à six liures de sang, dont il n'a receû que de la gloire. Nous nous contentons aujourd'huy de trois poëlettes ou de neuf à dix onces, & ne saignons pas souuent comme Galien, iusques à la deffaillance.

Enfin, nous pouuons asséurer que la saignée est un remede présent à toutes les grandes maladies. La nature, qui est cet excellent Medecin que nous deuons tous imiter, enseigne cette vérité, car elle combat les grands maux par de grands flux de sang, comme dit Hippocrate; & quand il ne l'auroit pas dit,

dit, nous suiurons tousiours l'expérience & la raison, qui sont de nostre parti. Ainsi nous faisons saigner les petits enfans & les vieillards de plus de soixante ans. L'on donne beaucoup d'eloge à cet ancien Arabe Auenzoar, de ce qu'il sauua par la saignée son fils en l'âge de trois ans, qui estoit trauaillé d'une forte esquinance: mais il y a sujet de priser d'auantage les Medecins de Paris, qui font saigner heureusement les enfans de trois mois, voire mesmes d'un mois, & les personnes de quatre vingt ans, quand le mal le requiert, & les forces le permettent.

Je finis ce petit discours par vne tres-humble priere que ie fais au Lecteur, de le censurer avec liberte, estant bien difficile (dit Galien) que l'homme ne se trompe en beaucoup de choses, puis qu'il en ignore la plus grande partie, iuge fort mal de quelques-vnes, & escrit assez negligemment des autres.

Multa tegit sacro inuolucro natura neque vlli

Fas est mortali scire omnia.

Celuy qui pense tout sçauoir en rejetant la correction des autres, est nécessairement de deux choses l'une, ou Dieu parmy les mortels, ou beste parmy les hommes; & vn grand personnage disoit souuent, que nous n'estions pas des hommes tout-à-fait, mais quelque partie de l'homme. Car si de tous tant que nous sommes en général il se peut faire quelque chose, elle ne doit estre que petite: que si de chaque particulier l'on prétend faire vne autre chose, elle fera quasi moins que rien.

D

Ego nequaquam homines esse nos dicere consueui, sed partes hominis ex omnibus anim ali- quid fieri posse idque non magis.

26 Histoire notable sur les effets merueill. de la saignée.

ex singulis
pene minus
quam ni-
hil.
Scaliger
exercit. 148.
sect. 4.

ἐπιστολὴ
ἡρώδου
Synesius.

Je n'ay donc point icy tant eü le dessein d'en-
seigner, que de présenter aux gens de lettres vne Hi-
stoire assez rare; comme vne belle rose environnée
de quelques espines, mais qui la doivent faire re-
chercher d'auantage, & qui sont autant de deman-
geaisons amoureuses: laissant cependant à vn cha-
cun la liberté de philosopher, principalement sur les
points que ie n'ay pas, ce semble, entierement deter-
minés. Que si toutes ces choses ne se trouuent
qu'ébauchées, ie seray bien-aise que quelqu'autres,
y appliquans de plus viues couleurs, glacent & per-
fectionnent le Tableau de cette Histoire.

FIN.

Exercit. 148.
sect. 4.
Synesius.

D

Fautes survenues à l'impression en l'absence de l'Auteur.

PAge 4. ligne 8. lisez *meipsum*. Pag. 7. l. 11. mourir. Pag. 10. l. 4. malade. Pag. 16. l. 14. qui ne diroit. lig. 15. pas tant. simes & non saines. l. 20. reflux du sang. l. 27. viuiifiante? Pag. 19. l. 1. rigou- l. 27. le chant. Pag. 22. l. 3. *visam*. Pag. 23. l. 11. destournée. Pag. 26. en la marge *ipsum*.

in munda munda
re erant. hanc et r. d. anam. hanc et r. n. q. u. o. n. e. s. hanc et r. m.
vincti. r. o. r. u. n. t. q. u. i. u. n. t. r. d. a. m. p. n. e. s. hanc et r. d. r. d. i. g. o. n. r. d. a.
vincti. hanc et r. d. r. d. i. g. o. n. r. d. a. hanc et r. d. r. d. i. g. o. n. r. d. a.
vincti. hanc et r. d. r. d. i. g. o. n. r. d. a. hanc et r. d. r. d. i. g. o. n. r. d. a.
vincti. hanc et r. d. r. d. i. g. o. n. r. d. a. hanc et r. d. r. d. i. g. o. n. r. d. a.

Fautes survenues à l'impression en l'absence de l'Auteur.

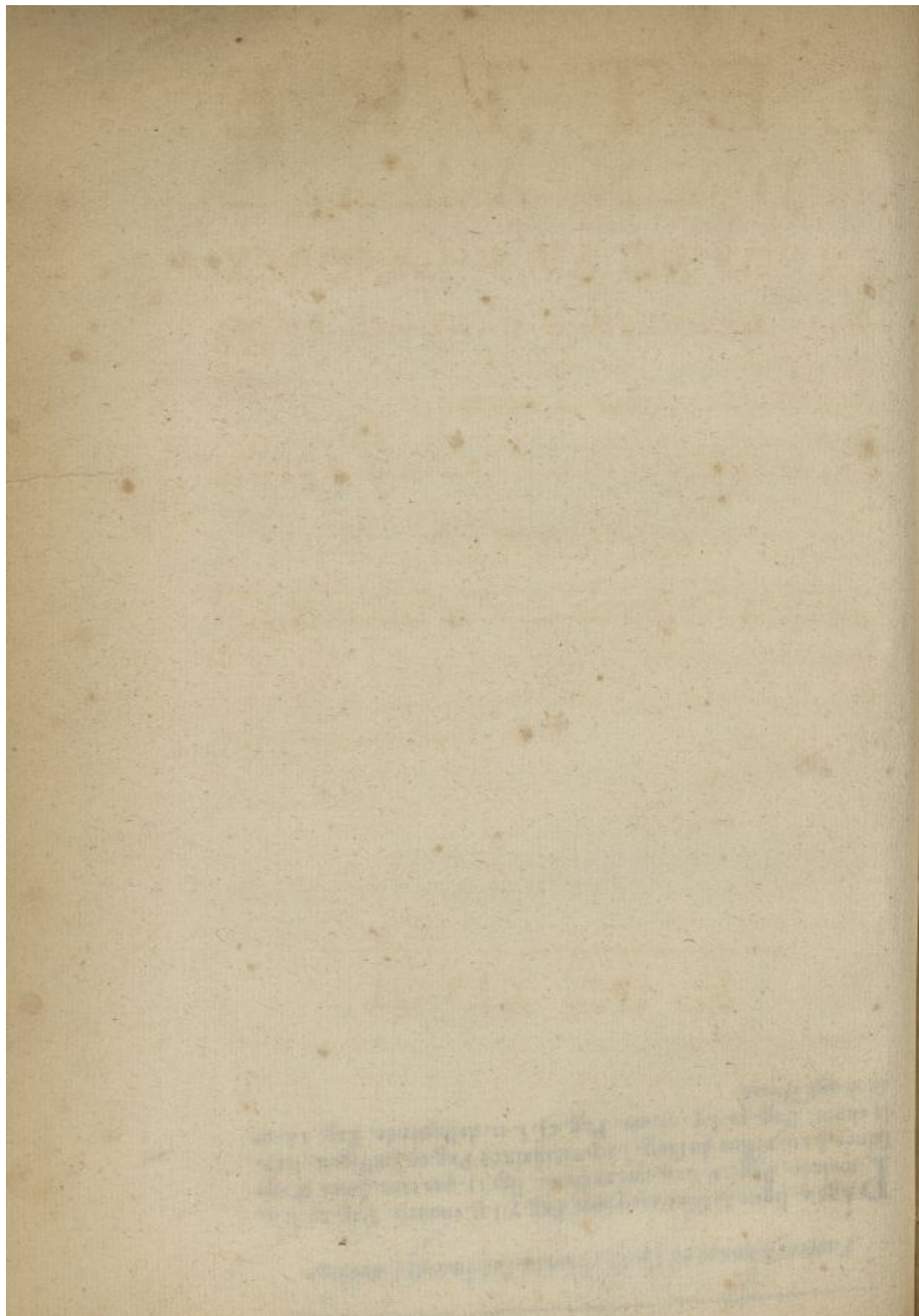
Page 4. ligne 8. lisez *meipsum*. Pag. 7. l. ii. mourir. Pag. 10. l. 4. malade. Pag. 16. l. 14. qui ne ditroit. l. 15. pas tant. l. 16. non
saines. l. 20. rellus du sang. l. 27. vultuifiance? Pag. 19. l. x. rigou. l. 27.
le chant. Pag. 22. l. 3. *visum*. Pag. 23. l. ii. deffouitnde. Pag. 26. en
la maye pouru.

LE LIEU
D'UN AMI
ENVOIE AU S. LANDREY
MEDICIN & CHIRURG.

Sur la Saignée
de la M. de la FOND.

Et la Réponse de celle en France

M. DC. XLVIII



LETTRE

D'VN AMY,

ENVOYEE AV S^r LANDREY

MEDECIN A ORLEANS.

Sur la Mort

DE MADAMOISELLE DE LA FOND,

décédée depuis peu.

Et la Responce d'icelle en suite.

M. DC. XLVIII.

AV LECTEUR.

MEs amis m'ont communiqué depuis peu & en secret quelques manuscrits que j'ay lûs avec grand plaisir, à cause que la matière en est riche & la forme agreable; il est vray que les censures y sont aspres & les reproches rigoureuses: mais on y traicte vne doctrine curieuse & diuerse, avec vn stile d'vne naïue polissure, ce qui luy donne l'aplaudissement des plus doctes de la Ville, outre que beaucoup d'autres en tireront quelques profits. Ces considérations m'ont obligé de faire voir le iour à ces écrits, l'Autheur me le pardonnera, & le Lecteur croira (s'il luy plaist) que ie n'ay en cecy d'autre passion que celle qui regarde le seruice du public.



MONSIEUR,

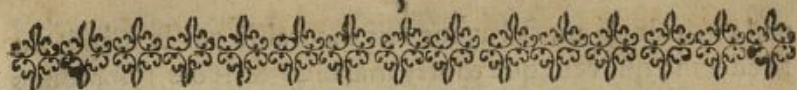
La mort de Mademoiselle de la Fond m'a donné de l'affliction, qui seroit capable de m'abatre, si le divertissement de la campagne ne la diminuoit; la solitude neantmoins ne laisse pas de tourmenter mon esprit, & me faire souuenir de temps en temps d'un mot que la iuste douleur tira de la bouche d'un parent au retour des funérailles, qu'elle estoit morte deuant son heure, plustost par la faute du Medecin que par la grandeur du mal; ie vous crois si fort mon amy que vous me donnerez éclaircissement sur ce point & me ferez voir si ma douleur est ou auueugle ou clair-voyant dans la faute de vostre Confrere. Voicy les raisons qui me font soupçonner, ou qu'il ne s'est pas seruy de toute la science, ou qu'il en a manqué. Cette ieune Damoiselle estoit de fort bonne constitution, à la fleur de son âge, attaquée d'une grande douleur de gorge, fièvre ardente & oppression, neantmoins il ne l'a saignée que trois fois en douze iours de sa maladie; elle auoit eû quelques mois auparauant vne gratelle dont il l'auoit guerie par quelques linimens, & peut-estre que cela auoit fait rentrer le mal au dedans qui s'estoit fait iour par un petit absces à la mamelle: cet absces cessa de couler trois iours deuant sa maladie, surquoy consulté il respondit qu'on ne deuoit pas s'en mettre en peine. Pardonnez-moy si ie vous dis que c'est vne grande imprudence de negliger un ennemy qui rentre au dedans, ie ne suis pas versé en vostre science, mais ie me doute qu'il y a eû de la negligence ou du mespris insupportable, les derniers iours où cette pauvre femme tomba dans un assoupissement faute d'estre saignée le soir,

A ij

car aussi-tost que l'on luy eust appliqué des ventouses aux es-
paules & aux cuisses, le matin ses yeux s'ouvrirent & elle for-
ma quelques paroles. I'oublois qu'une Damoiselle voulut
sçavoir du Medecin si le laüement qu'il auoit ordonné le soir
se pouuoit différer à cause que la malade commençoit à dor-
mir, il fit responce par sa fille, qu'on attendist qu'elle fust
éueillée. Je ne sçay que veut dire ce pus qu'elle ietta à la mort
par la bouche, obligez-moy d'en former vos conjectures, &
croire qu'encore que ie sois importun par cet escript, ie ne
laisse d'estre en effect,

MONSIEVR.

Vostre affectionné serviteur.



RESPONSE DV S^r LANDREY Medecin.



ONSIEVR,

Toute douleur est injuste, & il est vray que les pertes nous font assez souuent accuser l'innocent, cela se voit chaque iour en nostre condition, où l'on ne iuge que par l'euénement qui l'expose au mépris & à la calomnie lors qu'il est malheureux. C'est pour cela qu'Hippocrate a prononcé diuinement que la Medecine est la plus noble de tous les autres Arts; mais qu'elle passe maintenant pour la plus ravalée à cause de l'ignorance de ceux qui la professent, & de tant d'autres qui en iugent si témérairement; c'est encore pour cela que le mesme Hippocrate, qui n'a pû estre trompé ny tromper (ainsi que le dit Macrobe) se plaignoit autresfois qu'il auoit plus reçu de blasme & d'infamie que d'honneur & de gloire depuis qu'il exerçoit la Medecine. Pour moy i'ay toujours reconnu que chaque profession est moins deshonorée de ceux qui n'en sont pas que par ceux qui la font, à cause de l'enuie qui veut que l'on bâtit sur les ruines d'autrui. Pour ne commettre pas vne telle injustice i'ay bien examiné les particularitez de vostre Lettre & de la maladie dont cette Damoiselle est décedée depuis peu, au grand regret de toute la famille, qui la pleure d'autant plus que le malheur se pouuoit éuiter par le secours de nos remedes, principalement dans vne telle saison, vn âge florissant, & vne femme de fort bonne habitude, que l'on deuoit éuacuer plus liberalement pour cette inflammation de gorge, ce transport à la teste, & ces abscez aux parties pectorales, que l'on ne deuoit pas negliger dans l'assoupissement qui a passé pour vn simple sommeil faute d'y aller voir, que l'on deuoit secourir dès le soir, & lors que le

Εστιν ἡ ἀνθρώπου
φύσις ἀπο-
διδόναι τὸν
θίον πολὺ π
παιδείας ἢ
τῆς πυχρίας
ἀπολαύσεως.

nec fallere, nec falli
vnam potuit.

+ mals'irritoit, la nuit l'ayant fait incurable par le mépris du
 Medecin, qui veut que toutes maladies & leurs symptomes
 s'arrestent en ce temps-là, & qui les interdit iusqu'au iour &
 l'heure qu'il se leue; neantmoins la Medecine assure & l'ex-
 perience monstre que les maux sont d'autant plus reuesches la
 nuit, qu'elle s'oppose à la transpiration imperceptible des
 humeurs en reserrant la peau (aussi elle nous est comme un
 petit Hyuer,) ce qui fait que les douleurs, fluxions & flux de
 ventre s'irritent alors ou se réueillent, & qu'il meurt plus de
 monde la nuit que le iour, outre que l'imagination moins
 diuertie regarde les objets & le mal de plus près, & que c'est
 vne maladie à part de veiller ce temps-là. Cependant ces cau-
 ses naturelles qui agissent nécessairement n'estoient point
 obligées de quitter leur train ordinaire, & respecter la présen-
 ce du Medecin, puis qu'il les laissoit faire & qu'il n'y estoit
 pas, bien qu'il en fust requis avec trop de déférence, & à vne
 heure qui n'estoit pas bien incommode, si ce n'est qu'on re-
 plique qu'il ne le falloit pas importuner à l'heure du souper
 connoissant son humeur. Cependant ce reste de iour & la
 nuit se passent sans Medecin & sans remedes, qui eussent
 sans doute appaisé la querelle qui se formoit alors, & dont la
 mort est suruenüe; & sans attendre le iour, la plus subtile por-
 tion des humeurs morbifiques se détachant des plus terrestres,
 animée de son esprit, & comme en fougue, se iette dans le
 donjon & se cantonne au cerueau, tandis que celuy qui deuoit
 faire la garde principale dès le soir que l'on l'en supplia estoit
 dans son repos.

Qu'il y auoit beau ieu de faire les remedes en cette con-
 joncture avec heureux succez, que l'occasion en estoit belle,
 que la personne souffrante le méritoit & la nature de son mal,
 dont il falloit considérer les momens, ainsi que faisoit Hippo-
 crate en des choses de moindre conséquence.

Pindare loue sagement le Medecin qui sçait bien prendre
 l'occasion; & Saluste disoit, *Prolatando magnas opportunitates
 corrumpi, facto & non consulto opus esse in periculo.*

Il faut que nous ayons les précautions & les remedes prests
 pour s'en seruir en l'opportunité & sur le champ, contre les
 maladies qui ont des mouuemens & inconstans & brusques.

Partant si l'on demâde à Hippocrate qu'est-ce que l'occasion ? *Καὶ οὕτως, ὅτι*
 il respondra c'est vne chose en laquelle il y a fort peu de *ἢ ἡ ἡμέρα ἢ*
 temps, & que cette occasion se trouue en ce temps-là. *πολλὸν.*

Cette gratelle trop tost guerrie & le flux à la mamelle qui *Abderæ*
 cessa de couler trois iours deuant la maladie, & dont le Me- *mulieri cui-*
 decin ne fit aucun estat, deuoient estre autant examinez que *dam circa*
 l'arrest & le reflux d'une maligne humeur est périlleux en ce *pectus car-*
 rencontre. Hippocrate rapporte qu'un Athenien mourut *cinoma ex-*
 d'hydropisie se guerissant d'une galle par des eaux minérales; *ortum est.*
 Larisseüs & Criton moururent d'un reflux selon le mesme *Erat autem*
 Auteur. *huiusmodi*
per papillā
sanies sub
eruenta ef-
fluebat in-
tercepta ve-
ro fluxione
mortua est.
Hippoc. l. 7.
Epid.
2. Epidem.
1. Epidem.

Les retours des tumeurs, absces, parotides & vlcères tu-
 méfiez sont ordinairement mortels si vous ne faites vne prom-
 pte reuulsion, la guerison de certains maux est vne cruauté,
 les gouteux sont à plaindre en leurs souffrances, mais plus à
 craindre quand ils en sont priuez; il y a de bons effets d'une
 mauuaise cause.

Enfin, Monsieur, pour sauuer cette Damoiselle, il falloit
 faire en vn iour les trois saignées que l'on a fait en douze, &
 y en adjoüster encore trois depuis le soir iusqu'au matin qu'elle
 fust abandonnée à l'assoupissement. Les indications de la
 saignée iusqu'à la défaillance se rencontroient en ce sujet.
 Nos anciens l'eüssent fait puis qu'ils l'ordonnoient aux gran- *Hippoc. 1.*
 des inflammations, fieures ardentes & douleurs véhémentes; *Aphor. 23.*
 nostre nature toutesfois qui a vieilly depuis & fait les corps *Galen. 9.*
 plus foibles, ne veut plus gueres de si grandes décharges. *Meth. 4.*
4. sanit.
Tuend. c. 4.
de cur. per
Sang. miss.
12.

Qui empeschoit qu'on imitast ce qui se fait aux edifices où
 le feu prend? l'on y abbat incontinent le bois pour s'en ser-
 uir lors qu'il faudra rebastir le logis, autrement il ne seroit
 plus propre qu'à brusler; ainsi dans les inflammations que l'on
 appelle Systrophiques, nous retranchons aussi-tost les matie-
 res de l'incendie & des abscez pour conseruer les parties qui
 commençoient à brusler dans leur integrité; vous trouuerez
 cette comparaison chez Duret dans les Coaques que vous
 lisez.

Ce pus qui parut à la mort vint d'un effort que fit la mala-
 de en mourant pour ne mourir pas. La nature en cette extré-
 mité r'alie ses forces quelques-fois, ioue de son reste & liure

des combats comme vn généreux foldat, dans lesquels elle succombe, principalement si elle n'est secouruë ou deuant ou alors. *Acerrima est virtus quam ultima necessitas excutit.* D'où vient que nous remarquons souuent de grands symptomes en l'article de la mort, particulièrement aux personnes ieunes & robustes, qui fait dire communément ce malade est mort tout en vie, avec vn cœur sain & à force.

L'esprit mesme en ces derniers abois respand souuent de plus grandes lumieres comme vne chandelle qui s'esteint. Il y a près de trois ans que ie fis cette remarque en vn Seigneur des plus grands de nostre Prouince, lequel ayant la mort sur les levres fit vn discours à sa famille, dont les plus grands personages eüssent esté ravis.

A ce propos ie me souuiens d'un beau trait de Galien, qui dit, que ceux dont le cœur est blessé conseruent iusqu'à la fin vn esprit sain & sage; ce qui a fait conclure à quelques-uns que l'ame raisonnable ne se loge pas au cœur. Arétée, plus ancien que Galien prononce quelque-chose de semblable, à sçauoir que ceux qui ont le cœur malade ont aussi les sens plus aigus, de sorte qu'ils voyent & entendent mieux qu'auparauant, & outre qu'ils ont vn esprit plus pur & plus sain, ils connoissent mieux les choses présentes & deuinent mesmes les futures.

Enfin ce mesme pus qu'elle ietta à la mort vint des absces qui se firent aisément en vn corps plein & eschauffé, que l'on n'a pas euacué dans le temps & dans la quantité.

Je ne sçay comment mon stile s'est si fort estendu sur ce sujet, mais ie sçay bien que dans nos entretiens ie ne puis trop parler de ma science que vous aimez beaucoup, & que vous estudiez.

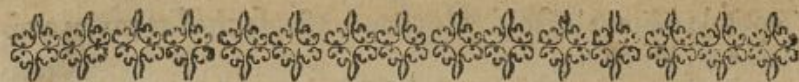
Cependant ie vous prie que cet écrit ne passe point en d'autres mains, & me croyez tousiours,

MONSIEUR,

Vostre tres-affectionné seruiteur,

LANDREY,

Vi se colle-
gerint mo-
riantur.
Hippocr.
Coac. 1.
Moribundos
videmus res
abstrusas &
à vulgari
mente sum-
motas foeli-
cius attinge-
re, & mo-
re olorino
suauius ef-
ferre vnde
nouissima
verba au-
guri loco
apud anti-
quos habi-
ta.
* Monsieur le
Marquis de
Moupiérou.
Arétée 2.
acut. 3.
Γρόμυ ού.
Γαδίνασι θ.
φύχνατα-
ποινασι.



E SIEVR GROTESTE, surnommé Duchef-
nay, Medecin, sçachant que l'on l'a conuaincu
de negligence & d'ignorance à recours aux def-
faites, selon son ordinaire, & me fait dire qu'il est
prest de disputer, & m'interroger sur les princi-
pes de nostre Art, ou de faire répondre vn laquais, s'il en auoit
à son seruice.

Il semble que c'est vne haute entreprise d'examiner les pro-
cedés de ce gros & grand homme, & qu'il y a trop d'inégalité
si l'on compare ma personne & mon stile au sujet qu'on accu-
se, mais on ne laisse pas de mesurer souuent les plus grands
iours avec les plus petits filets des cadrans, il n'y a si petite for-
ce qui ne se rende vigoureuse sur la défensue dans les termes
de la nécessité. *Et nil tam firmum est cui non sit periculum etiam*
ab inualido, leo ipse aliquando minimarum auium pabulum fit, &c.

*Quint. Curt.
lib. 9.*

En vérité, Monsieur, ces ridicules incidens & ces rodo-
montades affligent vos amis, picquent les gens de lettres, &
font douter plus que jamais de vostre suffisance: neantmoins
ie consens que vous m'interrogiez sur les principes de la Me-
decine, à condition que ie produiray icy les plus communs,
contre lesquels vous péchez souuent & que vous ignorés.

Tous les Philosophes & Medecins asséurent que chaque
chose trouue sa mort dans vn contraire par vn contraire, &
que les maladies se guerissent par leurs contraires, *contraria con-*
trariorum sunt remedia: ainsi celles qui sont de plenitude ont
leurs remedes en l'euacuation, & si elles sont d'inanition la re-
pletion y remedie, les rafraischissemens esteignent les excessi-
ues chaleurs, & il en est ainsi des autres qui se contrarient.

*Hippocr. lib.
de Flatibus.
Plato in
Phædro.
Aristot. in
Physicis.
Gal. 1. fa-
cult. nat.
Hipp. lib. 2.
aphor. 22.*

Les bestes vous peuuent encore apprendre cette vérité, bien
qu'elles n'ayent pas vne raison qui parle & qui s'énonce, ne
laissant pas d'en auoir peut-estre vne comme nous intérieure
& cachée, ainsi que dit Galien. I'ay vëu souuent (poursuit ce
mesme Auteur) le chien se prouoquer le vomissement, &
l'oiseau d'Egypte se donner comme vne forme de lauement;
l'on void les Gruës & les Aigles voler iusques au bout du

*Gal. ex hor.
ad bon. ar-
tes. λόγος
ἀνθρώπων.
Auis quæ-
dam nomi-*

B

ne l'bis Ci- monde évitant le froid & le chaud, afin de chasser par les con-
coniz non traies, les contraires.

D'où vient qu'Heraclite disoit, que les Medecins deuoient
traister nos langueurs comme Dieu fait les grands corps de
l'vniuers adjustant leur inégalités, & opposant au contraire
le contraire. Cela estant ainsi, que n'avez-vous donc évacué
suffisamment & opportunément cette plenitude, dont Ma-
dame de la Fond est morte comme suffoquée? & pour-
quoy ne l'aués-vous rafraischie d'auantage en cette inflamma-
tion & fièvre cōtinuë? Respondes pour vostre deffense, qu'A-
ristote a dit autrefois, que l'inflammation des yeux & la fièvre
n'ont point de contraires, & de là inferés que vous estes excu-
sable. Mais on vous repliquera, que bien que la fièvre &
l'ophtalmie n'ayent point de contraires de soy-mesmes, elles
en peuuent auoir par occasion; ainsi les plus chauds purgatifs
esteignent la fièvre en retranchant la cause. L'exercice em-
porte la lassitude en discutant l'humeur respandue par les
muscles, le vomissement appaise le vomissement, & la pur-
gation la dysenterie en évacuant leurs causes, la convulsion se
guérit par vne abondante effusion d'eau froide, en concen-
trant & recoignant la chaleur, dont s'ensuit la cuisson & l'ex-
pulsion de l'humeur qui fait cette convulsion.

La principale indication est celle qui se tire des forces du
malade, & si ces forces sont vigoureuses, elles nous indiquent
la saignée quand le mal le requiert.

Pour auoir ignoré cette maxime si commune, Madamoi-
selle de Montefrand mourut en cette ville au mesme temps
de la saignée que vous luy ordonnastes. Monsieur Haruet, qui
vit en reputation d'un excellent Chirurgien & expert Li-
thotomiste, voyant que la malade commençoit à mourir après
un peu de sang respandu, mit le doigt sur la playe tandis que
vous preniés la fuite pour ne la voir pas expirer en ce mo-
ment par vostre faute. Je ne veux pas m'estendre d'auantage
sur ces tristes sujets, j'ay trop de compassion pour ceux qui les
pleurent, & trop peu de bile pour censurer des fautes si nota-
bles. Celles que vous commistes en la maladie de Madame
Fougeu Descures & Mademoiselle Foucault, sont horribles,
les parens de celle-là le sçauent trop, le mary de celle-cy me

Hipp. lib. 5.
Epid.

les a dites en pleurant. L'on se plaint encores tous les iours de vostre auenglement & présomption, touchant Messieurs de Plissay, Vildar, la Saulgerie, de Mareau & tant d'autres que ie ne veux pas nommer, de peur d'irriter d'auantage les vlcères de tant de familles qui s'en plaignent iustement, & de déterrer leurs morts. Je sçay bien que nous ne pouuons guerir tous nos malades, cōme dit Hippocrate, aux pronostiques. Il suffit de pratiquer ce que la raison & l'expérience ordonnent. C'est ainsi que Galien excusoit Hippocrate, qui après Lib. Epid. 6 auoir employé tous les remedes conuenables ne pēust guerir Phætuse & Namise; Car quoy que nostre Art soit parfait & le Medecin habile, l'on n'obtiēt pas tousiours sa fin, qui est la guerison, ou par le manquemēt des choses nécessaires, ou parce qu'il y a vne mauuaise diathese qui se rend comme vne source inépuisable d'excremens. Ces raisons qui nous excusent ne font rien pour vous, à cause des véritez que nous auons déduites & que nous allons encore adjoûter sans animosité.

Je ne trempe gueres ma plume dans le fiel, mon cœur est bien meilleur que mon stile, ma bouche est pleine de miel comme vne abeille, & si ie ne laisse pas de picquer iusques à causer de l'inflammation, c'est que ie suis forcé de publier d'autres importantes véritez. Le mensonge, dit Hippocrate, est vne chose puerile qui se resoult en baue de soy-mesme, au lieu que la vérité demeure ferme, & gagne vn empire eternel sur nos esprits, pour extrauagans qu'ils puissent estre. Cette vérité, Monsieur, se doit manifester, il faut qu'Orleans connoisse qu'il vous connoist fort mal, que vous y estes aduancé par les mesme moyens qui reculent les autres par tout, & que vos procedez y sont extrauagans & cauteleux, en telle sorte, qu'entrant chez les malades vous y faites marcher deuant, ainsi que deux Bedeaux, la tristesse & la peur, d'où vient que toute vne parenté se remuē, la famille s'espouuante & le malade craint que l'on ne l'enterre tout-viuant, & souuent le tout va à plus de peur que de mal. Si l'on demande du conseil en ces fausses alarmes, vostre prétendue suffisance s'en offense, & après s'estre bien fait prier elle respond rustiquement, l'amenray des Medecins. C'est trop faire le suffisant parmy les gens d'honneur & ses confreres, que d'oster à ceux-là la liber-

Histrionis
est rempar-
uam attol-
lere quo
plus præsti-
tisse videat-
tur. Celso.

ré du choix, & à ceux-cy celles de leurs aduis; de sorte que i'ay honte de le dire: Si quelqu'un de nous allegue au sieur Grotteste vne raison contraire, il est incontinent banny de ses consultations, où l'on ne va qu'à condition de dire comme luy, comme si la dissention de nos opinions estoit inutile aux malades & vne nouvelle mode. Galien remarque, que les Medecins de son temps auoient souuent pour les malades des desmeslées dans le Temple de la Paix & ailleurs, mesmes en la presence des malades. *Qualem censet pugnam fore an talem, qualem sepe videmus inter ipsos ortam in templo pacis, atque etiam coram ipsis agrotis.*

Lib. 1. de diff.
fer. febr.

Lib. prae-
prio.

Quoy? croyez-vous, Monsieur, mais craignez-vous que nous voulions disputer en vos consultations comme l'on fait aux escholes, & tousiours deuant les malades? S'il y auoit en ce temps vn Temple de la Paix, où les hommes de lettres disputassent comme on faisoit anciennement, l'on vous y verroit aussi rarement qu'en celuy que vous estes obligé de visiter, l'on sçait bien vostre foible de ce costé-là, nonobstant lequel la conscience vous oblige de pratiquer ce précepte de vostre diuin Maistre; Vn Medecin, dit Hippocrate, fait sagement lorsqu'il appelle les autres aux maladies où il y a de l'embâras & de l'obscurité, afin de rencontrer la vérité & les remedes en vne amiable conférence; les plus doctes s'oublient quelques fois & l'on se tient mieux sur ses gardes avec ceux qui peuuent estre les tesmoins de nos deffaux. Si vous craignez tant ces tesmoins, ce n'est pas estre mal-adroit de consulter si rarement avec nous, & d'éuiter chez vos malades l'abord des autres Medecins, qui ne peuuent iuger par ce moyen de vos infirmités; & mesmes cette sçauante Faculté de Paris, nostre voisine & nostre oracle n'en sçait que dire, parce qu'elle ne voit point de vostre eau. Cette finesse passeroit si vous ne prétendiés aussi dans ces rencontres vous releuer en méprisant l'auis d'autrui; vous y estes si exact, qu'un Chirurgien, ou un Apoticaire n'oseroit parler le premier d'un remede nécessaire, de peur que vostre malade n'en pâtisse; l'on en void quasi suffoquer & souffrir de pressantes douleurs faute d'estre saignés, à cause que ces Messieurs l'ont bonnement mais sagement proposé deuant vostre artuée; d'autres sont morts sans vn remede qui

les pouuoit sauuer, à cause que quelques-vns de nostre corps
 consultez séparément l'auoient iugé profitable; c'est pour ce-
 la que Monsieur Buggy, personnage des plus notables de la
 Ville, ne fut pas purgé après quelques saignées faites bien à
 propos. Il se faisoit en ce malade vne fermentation melan-
 cholique aux viscères d'en bas sans inflammation, vne beni-
 gne Epicrase & deux iours de relasche pour les saignées fai-
 soient la guerison, toute la Ville sçait le reste. Monsieur de
 Seneuille, fort homme d'honneur, auoit besoin de cauterres
 aux iambes ou aux cuisses, qui ne furent appliquez que sur la
 fin, à cause que le Sieur du Chesnay n'auoit pas parlé de ce
 remede le premier, ou qu'il ne se souuenoit plus que nos Au-
 theurs les recommandent en cette maladie. Toute la Vi-
 le a scëu depuis peu que Monsieur Thoinard, Conseiller
 de grande probité, eût éprouué aux despens de sa vie cette
 malheureuse politique, si Monsieur Bonsergent n'eût fait
 faire promptement les remedes que vous vouliez differer long-
 temps par vn esprit de contradiction qui vous est ordinaire.
 L'Historien Tacite a remarqué, que plusieurs Ministres &
 Conseillers d'Estat se voulans rendre nécessaires, rejettoient
 bien souuent de bons auis parce qu'ils ne les auoient pas pro-
 posez; *Consilij quamuis egregij quod non ipsi adferunt inimici &*
aduersus peritos pertinaces; & il appelle cette contradiction vn
 empeschement à bien conseiller & bien faire, *optimi consilij*
remoram.

Pour moy ie ne suis pas de vostre humeur, ny de ceux qui
 font gloire de n'auoir affaire qu'à leur génie, ie consulte en-
 core celuy des autres où le mien se trouue difficile à resoudre,
 & ne suis pas honteux de profiter de leur secours & de confes-
 ser mes fautes ingenuement. Pourquoi non en vne vie si cour-
 te & vne si longue science, dont Hippocrate n'a pû trouuer
 le bout? comme il le dit en ses Epistres, & en vn autre lieu,
 où il aduoüe que les sùtures l'ont trompé, suiuant en cela le
 stile des grands hommes, non pas des esprits foibles qui ne se
 veulent rien oster à cause qu'ils n'ont rien, c'est à faire à ceux
 qui ont beaucoup de lumiere de confesser naïfement leur
 erreur, principalement en vne profession qui va de l'vn à l'au-
 tre à la postérité pour son vtilité, de peur qu'elle ne tombe en

Celse lib. 8. cap. 4. vne mesme faute. *A futuris se deceptum esse Hippoc. memoria prodidit more scilicet magnorum virorum & fiduciam magnarum rerum habentium, nam leuia ingenia cum nihil habeant nihil sibi detrahunt, magno ingenio multaue nihilominus habituro conuenit etiam simplex veri erroris confessio precipueque in eo ministerio quod utilitatis causa posteris traditur ne quis decipiat eadem ratione qua quis ante deceptus est.*

Gal. de loc. affect. Method. 13. cap. 15.

Seccio 3. probl. 13.

Galien en plusieurs lieux public qu'il s'est trompé, & deux fois mesmes au traitement de la femme de Boèce. Après cela vn Medecin de l'ordinaire se picquera d'infalibilité en vn Art qui est conjectural, la conjecture estant vne moyenne connoissance entre la parfaite science & la totale ignorance. Que l'ignorance est vn grand vice, dit Galien, principalement quand elle se mesle avec la superbe; Comme vous ne manquez pas de celle-là, vous raschez à la respendre & l'introduire parmy nous, en consultant si rarement & si negligemment; Pour vostre orgueil, il n'est icy que trop connu, outre que cette teste si ample, ce visage & tout ce corps bouffis, ne tesmoignent que vents; Ainsi Aristote appelle les melancholiques comme vous estes glorieux, à cause qu'ils abondent en flatuositez par la disposition de leur tempérament. Cette superbe vous fait parler froidement de nos anciens Auteurs & descrier tous les modernes: Qui vous empesche de bien estudier ces premiers, & d'escrire aussi doctement que ces derniers? Lon voit assés de gens comme vous qui rejettent les productions d'autrui, mais qui n'enfantent rien que des rodomontades; Il est vray qu'il est sorty de vous vne ridicule souris, qui est cet imprimé contre le sieur Haruet. En fin c'est cette mesme humeur qui vous rend si austere aux Medecins & morose aux malades, qui ne vous voyent point le soir & la nuit, que vous visitez peu le iour, qui ne vous entendent point raisonner sur leur maux: cependant les ignorans prennent ces choses à contrepoil & vous admirent, tādīs que beaucoup d'autres, qui ne se payent pas d'une grimace & d'un silence affecté, & qui connoissent vos finesse, commencent à vous quister; le reste suspend son iugement & suit encore la coutume, qui fait pourtant que quantité de faussetés passent pour veritez n'estans pas bien examinées. *Auscultationes secundum*

consuetudinem accidunt quemadmodum enim consueuimus ita iudicamus dici debere ; & quæ præter hæc non apparent similia , sed quæ non consueuimus ignotiora & magis peregrina consuetum enim notius est. Quantam vero vim consuetudo habeat leges declarant in quibus plus possunt fabulosa ac puerilia propter consuetudinem quam si cognosceremus ea.

Aristot. l. 2. Metaphys. cap. 3. textus 13.

Si quelques Docteurs des siècles précédens estoient encore au monde, que diroient ils si l'on leur faisoit voir que la Zone torride n'est pas inhabitable ? Aristote, Virgile, Plin, Macrobe, & autres ont créu que des cinq Zones il n'y en auoit que deux habitables, les autres estans desertes ou par vne excessiue chaleur, ou par vn extreme froid, & cependant elles sont peuplées comme l'Europe.

Et où en seroit Lactance, qui nie les Antipodes & traite de folie ceux qui pensent qu'il y a au dessous de nous, d'autres peuples comme pendās, dont les pieds & les pas sont au dessus de leur teste ? tellement que Vigilus, homme docte, fut excommunié pour auoir enseigné que les hommes estoient épars de tous costés dans le globe de la terre, & le Pape Zacharie escriuit à Boniface qu'il chassast Vigile de l'Eglise, & l'interdit du Sacerdoce s'il ne quitoit cette fausse doctrine ; Et néanmoins nous trafiquons tous les iours avec ces peuples que l'on tenoit imaginaires. Tellement que la coutume fait la Loy, *consuetudo vim legis obtinet diuturni mores legem imitantur.* D'où vient que beaucoup de gens, qui voyent & aduoient les fautes & fineses du sieur Groteste, ne laissent pas de respondre, 'le l'ay accoustumé, il connoist mon humeur.

Lib. 2. de falsa sap.

+

Tandis que ie trace ces lignes, & que ie suis sur le point de conclure, l'on m'aduertit d'une de vos pratiques, que l'on croit estre à dessein de donner dans l'esprit du vulgaire & mesme des plus fins, qui admirent quelquesfois ce qui se fait irrégulièrement & contre la coutume. C'est que vous ordonnez souuent des saignées au moment mesme de la crise sans aucune nécessité. Il y a de certains temps où les malades se trouuent si changez, que l'on les croit desesperer, leurs fieures se redoublent & les bruslent tout vifs, l'inquietude les agite, la courte haleine les suffoque, la douleur de teste & des entrailles les tourmente, le délire les effarouche, le cer-

Galen. 3. de crisiibus. 2.

veau s'ébranle & s'obscurcit de vertiges tenebreuses, les oreilles tonnent, les yeux se chargent de nuages & d'esclairs qui se fondent en larmes, la levre d'en bas se retire & tremblotte, le corps frissonne, la mémoire se perd, le malade s'escrie & se leue en furie.

Le Medecin qui voit cette tempeste ne s'en effroye pas toujours, sçachant bien que cela peut aboutir bien-tost à vne crise salutaire, qui ne doit arriuer sans vne agitation des humeurs morbifiques, & que ce remuement ne se peut aussi faire sans ces symptomes déclarez; Symptomes qui ne font pas la maladie plus grande ny sa cause plus puissante, parce qu'elle est en sa vigueur & consistance, le pus se forme, c'est-à-dire que la nature s'employe au pepasme des humeurs, & essaye à dompter la qualité materielle qui a fait ce redoublement; tellement que tous les Medecins ne sont iamais acteurs, mais spectateurs en cet acte, où tout est bien ordonné; c'est vn procez sur le bureau qui est prest à iuger en faueur du malade, si la nature est la plus forte, & si elle n'est diuertie par quelque sorte de remedes, qui ne sont pas alors de saison, la faculté animale estant trop fatiguée, & les deux autres, qui sont la naturelle & la vitale, n'estans pas vigoureuses comme au commencement. C'est pour cela qu'Hippocrate a prononcé cet oracle, que dans le commencement des grandes maladies, s'il y a apparence de remuer quelque-chose, il n'y faut pas manquer: mais quand elles sont dans leur vigueur & consistance, qu'il est plus à propos de ne rien entreprendre; la purgation & la saignée, mesmes les lauemens & autres petits remedes n'estans pas alors d'usage. Grande leçon pour les malades, & ceux qui les assistent, de ne presser pas toujours le Medecin à faire vn grand remede, principalement lors que le mal leur semble plus fascheux par les symptomes irritez, cela n'estant souuent qu'un démeslé de la nature avec la maladie pour vne crise bien-heureuse. Cette nature, dit Hippocrate, a rencontré des voyes sans estre conseillée par où elle chasse nos maux; quoy qu'elle n'ait ny instruction, ny Maistre, elle fait toutesfois les choses comme il faut. Ce n'est pas que ie ne sçache que l'on peut faire vn grand remede aux iours & au mesme moment des crises selon les occurrences, & qu'il ne faut

*Aphor. 29.
lib. 2.*

*Aphor. 20.
l. 1.*

5. Epid.

ne faut pas tousiours interpreter si rigoureusement les maximes d'Hippocrate sur ce sujet. Mais ie dis que vous ne deuez pas vous iouir de nos remedes pour faire viure ainsi glorieusement vostre réputation & assassiner la nostre.

Tellement que malgré toutes ces maximes l'on dit que le sieur du Chefnay fait saigner son malade en vn tel accessoire, mais en petite quantité, tandis que l'on fait dire à l'oreille de quelqu'un des parens, voilà vn coup d'estat, cét homme à vne pratique & des remedes que les autres n'ont pas.

Ainsi les Charlatans de Paris & d'ailleurs, se vantent de leur cures, à cause que l'on leur permet quelquesfois de donner vn remede inutile vn peu deuant la guerison, qui venoit plus seurement en suite des dispositions que les Medecins y auoient apportées methodiquement. Ces rencontres malheureuses sont sensibles, d'autât plus que nous y remarquons de la foiblesse & de l'ingratitude en quelques uns que nous seruons, qui nous deueroient bien donner le temps que l'on ne desnie pas mesmes aux personnes de mestier pour l'achienement & la perfection de nostre ouurage. Nous auons employé tant de beaux iours pour acquerir vn Art dont l'usage nous est aussi fascheux qu'il est agreable & vtile aux malades, dit Hippocrate, principalement lors qu'ils guerissent seurement, promptement & sans douleur: nous voyons mille choses affreuses, nous en touchons d'autres avec dégoust & moissonnons du mal d'autrui des propres desplaisirs; l'on nous doit bien pour cela, au moins de l'amour & vne entiere confiance qui opere (dit Auicenne) plus que la Medecine.

Lib. de
flatibus.

Ie sçay que vos amis qui voyét bien ces veritez répondent, que mes escrits n'opereront rien, & que l'on ne vous quisterra pas pour me prendre; ie proteste deuant Dieu que ie ne regarde ceux que vous serues que de l'œil de la charité & que ie ne laisse pas croistre mon ambition cōme fait mon employ; après tout, vous sçaués bien que ie n'ay pas besoin de ces moyens, puisque depuis plus de 20. ans ie traite avec honneur les plus doctes & illustres de la campagne & de la ville.

Pourquoy donc trouuer estrange de ce que sans offenser la vérité i'attaque vn homme qui la craint, & que i'e tasche a tirer de la presse la réputation de mes cōfreres & la mienne, que

C

vos intrigues affoiblissent ; cela ne se pouuoit faire sans donner quelque coup de coude à la vostre. Qui ne parleroit comme ie fais? considérons que depuis vostre demeure en cette ville nous n'auons vëu que diuisions en nostre corps, dont vous estes l'autheur ; nos peres & anciens faisoient icy la Medecine rondement & honorablement, comme l'on fait ailleurs, sans que celuy qui auoit le principal employ prétendist à la tyrannie comme vous faites. Messieurs Pellault & Haruet, les derniers décedés, & qui vous ont aduancé, nous traiztoient fort ciuilement ; vous aués persécuté ce premier vn peu deuant sa mort, & celuy-cy durant sa vie par vn libelle diffamatoire.

Pallium &
barbam vi-
deo medi-
cum philo-
sophum nō
video.
Thaurinus

Qu'il faisoit beau voir alors vn ieune Medecin, mais qui vouloit paroistre vieil avec vn visage tout-couuert de poil & des cheueux à la Iuifue, entreprendre vn homme sexagenaire de grande suffisance & probité, par vn Imprimé, dont le stile est rude, & le reste petit horsmis les inuectiues & les injures.

Ie veux produire icy les plus beaux traits d'éloquēce & d'esprit qui se trouuent en ce Liure ; Après auoir dit à ce grād hōme. Allez, allez, frippō, allez vous cacher. Puis en vn autre lieu, Ie n'ay iamais tâché de supplanter mon cōpagnon, en épluchāt les herbes & écumanant le pot, il tâche à releuer son stilen cette forte, ainsi le sieur Haruet n'ayant assiette assëurée pour loger sō ambition qu'en la mesure de ma reputation, &c. Après quantité d'autres sottises il s'aduiſe de faire vn essai contre ce mesme personnage en cette forte ; Quel front de suif & tout vuide de sang, quels yeux pleins de putains, comme Demosthene disoit des effrontez, quand encores sans frissonner il fait ferme. Que ces pensées sont riches, & que ce choix de termes propres rangez à vne iuste cadence est délicat, mais qu'il est chatoüilleux & delicat de présenter à vn graue vieillard des yeux pleins de putains. Après la mort de ce docteur homme, Messieurs Bimbault, Saulger, Bonsergent, Henry & Baudouin, ont esté rebustez de vos consultations les vns après les autres, pour affoiblir le credit que mérite leur suffisance & semer le discord ; maintenant ie suis l'objet de vostre politique & de vostre sourde cholere, particulieremēt depuis vn demeslé que nous eûmes pour vn Conseiller de cette ville, en la présence de vos plus grands amis, où deux choses en-

tr'autres vous picquērent grandement ; car vostre foiblesse fut conuē , & le malade guerit à cause que vostre aduis contrai-
re aux autres ne fut pas fuiuy comme vous espériez , cela s'e-
stant fait en d'autres occasions par vne déference inouïe , &
que vous ne mériterez iamais. Ainsi Madame de Belair mou-
rut peu après vne saignée faite en nostre présence , & contre
l'aduis de trois ou quatre que nous estions.

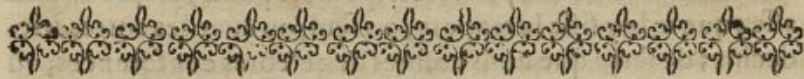
Depuis ces choses arriuées vostre secrette colere a esclaté
cōtre moy, sur le sujet de feu Monseigneur de Netz Euesque
d'Orleans, L'Histoire est telle. Ce grand Prélat estant extré-
mement indisposé , la consultation me fut proposée par vn
Conseiller de cette ville, que j'acceptay d'autant plus qu'il me
nomma le sieur Groteste : mais qui ne fut pas agreable à ceux
qui sçauoient l'auersion du malade , quoy que l'on alleguast
que ce Medecin ne luy tasteroit point le poux , & que c'estoit
assez que ie luy fisse le rapport, ou seul, ou avec les autres Me-
decins ; de sorte que nous eûmes de celebres conférences, où
le sieur du Chesnay n'ayant point assisté , s'aduisa de faire of-
frir son seruice à nostre Euesque par vn Tresorier de ses amis,
qui ne fut pas recēu. Je ne veux pas coucher sur ce papier les
termes du refus : mais il est vray que la response fut généreu-
se & digne d'un Prélat, qui me l'a répétée souuent en la pré-
sence de plusieurs ; là-dessus ce Medecin pour sauuer son hon-
neur, & trouuer quelque prétexte de sa haine, publie que j'ay
seul empesché qu'il ne fust du nombre de ces consultants, se
vange sourdement & continuē cette ancienne colere que ie
n'ay iamais irritée , mestant mis à l'escart iusques icy depuis
qu'elle est émēuē. Pour la calmer (Monsieur) il faudroit con-
trefaire l'ignorant , & cacher son talent, estre de vostre aduis
mesme , quand il seroit au préjudice du malade , essuyer vos
mespris & vos bigearreries, souffrir laschement & sans repli-
que, que ie suis indigne de réponse, qu'un laquais la fera pour
vous, & que j'ignore les principes de la Medecine.

Non sum adeo informis nuper me in littore vidi,

Cum placidum ventis flaret mare.

Lors que nous viuions pacifiquement ensemble & deuant
cette tempeste que vous avez excitée, j'ay paru en public vne
infinité de fois avec vous pour des malades & des personnes de

consequence; & il y a dans mon Cabinet des escrits de vostre main qui me traitent avec éloges, touchant les difficultez qui naissoient en ce temps-là, sur des maladies dont nous estions tous deux embarassez, & ie suis encore disposé de conférer avec vous en la présence des hommes doctes sur les choses de nostre profession, quand vous serez d'une autre humeur. Protestant derechef devant Dieu & les hommes, que ie n'ay point tant esté porté à cette guerre (qui n'est que défensive de mon costé) contre la charité que ie vous dois, qu'en faveur de celle qui m'oblige premierement à moy-mesme; & que j'oublie facilement les injures que j'ay recéuës de vous en particulier. Mais celuy qui ne repousse que celles qui s'attachent au public, est aussi condamnable que s'il auoit abandonné au besoin ses parens & sa patrie.



E SIEVR GROTESTE se voyant ainsi decouvert & conuaincu de plusieurs en vn sujet si important, & où l'on ne peut pas non plus qu'en guerre faillir deux fois; au lieu de iustifier son procedé comme eût fait vn habille homme, & de respondre aux points d'erreur qu'on luy auoit objectez; Pour toutes defenses a recours à des Libelles infames qu'il a fait courir contre moy, comme s'il vouloit sacrifier ma reputation aux ombres de la Damoiselle defuncte, ainsi qu'autrefois les Princes & Généraux d'Armées faisoient immoler les ennemis qu'ils auoient pris, pour appaiser les ombres de ceux qui estoient morts au combat sous leur conduite. Artifice qui ne luy a pas donné plus de succès en sa vengeance que son Art en a fait voir en ses remedes; & en effect, tous ces Libelles farcis d'injures grotesques, dignes du nom & de l'esprit de leur auteur, ont disparu quasi tous comme des fusées en l'air, qui n'ont laissé que du papier brulé avec vne fort mauuaise odeur; si est-ce qu'il s'en promettoit tout autre éuenement, & à cette fin il auoit emprunté vne plume qu'il iugeoit meilleure que la sienne, pour donner plus d'aggrément qu'elle n'en pouuoit esperer de son

esprit. Car comme la matiere premiere considerée sans aucune forme, est la chose la plus hideuse & la plus vile qui se puisse imaginer, aussi la matiere de ces passeuolans estant si laide & si honteuse, n'estant autre chose que diuerfes tailleries, mesmes sur Religieux & Religieuses, en des objects sales & lascifs; il s'est senty obligé de procurer à vne si sale matiere quelque forme plus agreable que celle de son langage mal poly. En quoy même il n'a pas réussi, puisque l'ornement le plus exquis & le plus recherché en ces Libelles, n'est releué que de figures de Lauandieres, de mensonges ridicules & de sobriquets de Laquais, afin de me garder la parole qu'il m'auoit donnée de me faire respondre par vn Laquais.

Pour le regard des manaces dont il me veut espouuenter, ce me sont, *Bruta fulmina*, qui n'ont ny cause ny effect, sinon à son deshonneur; & de vray elles ressentent plus son ieune Soldat, tel qu'estoit autrefois le sieur Groteste dans la ville de Sedan, qu'elles ne conuiennent à vn Medecin sexagenaire. Le Philo-
 +
 philosophe Pythagore qui tenoit la Metempsychose, disoit que son ame auoit esté logée long temps dans le corps d'un Soldat, *Troiani tempore belli*, disoit il, *Panthoides Euphorbus eram*: mais Pythagore estant deuenu Philosophe & organisé, comme tel, il ne fist plus d'actions de Soldat, ny choses qui ressentissent son Panthoides: mais se comporta comme vn vray Philosophe. Pourquoy donc est-ce que le sieur Duchenay fait encore le Soldat Groteste, qui estoit son premier nom en ses menaces thrasoniennes? Que si le sieur Duchesnay a fermé les yeux à l'honneur qu'il doit à sa profession par ses bouffonneries injurieuses & satyriques, au moins deuoit-il considerer son âge, qui n'est plus à escrire des sonnettes.

Tunc cum ad canitiem & nostrum istud viuere triste,

Aspexi, & nucibus facimus quæcumque relictis.

C'est le vice d'un ieune homme d'entrer en colere contre ceux qui luy donnent de bons auis, *Iuuenis monitoribus asper*, & bien plus encore, quand la promptitude de cette passion passe iusqu'à des outrages & à des excez tels que le Poëte Grec nous en represente en la personne d'Achille, dans les fougues de sa ieunesse, lors que courroucé contre Agamemnon, il le charge d'opprobres & d'injures infames sur le sujet d'une femme; cette

intemperie d'humeur, & ces bouillons de colere impetueuse & indomptable procedant de l'ardeur d'un ieune sang.

Iuvenile vitium est regere non posse impetum.

Marques de ieunesse immoderée, honteuse en l'âge de Duchesnay, qui veut neantmoins passer icy pour vne esprit toujours egal, & semblable à ces intelligences qui meuuent les Cieux, sans auoir la moindre émotion. Mais quoy, la reputatiō ne luy est pas si chere que le desir de me des-honorer. Et comme Tertulien disoit, que les Payens renongoient volentiers à leurs propres interests pour nuire aux Chrestiens; cettuicy aime mieux qu'ister l'auantage & l'autorité que son âge plus auancé luy pourroit acquerir en des actions conuenables, que de manquer à rechercher les occasions de me diffamer par des voyes qui le deshonnorent plus que moy. Car comme l'honneur (dit Aristote) est proprement en celuy qui honore, & non en la personne à qui il est rendu; par vne contraire conséquence les injures & le deshonneur demeurent à leur Autheur, & non à la personne que l'on prétend deshonnorer; autrement si c'estoit assez de dire des injures pour ruiner la réputation d'autrui, qui seroit sans tache dans le monde en un si grand nombre de mauuais esprits? Nous auons acquis, graces à Dieu, quelque réputation qui produit un honorable employ, ce n'a point esté nostre dessein de hazarder l'un & l'autre en écriuant effrontement des mensonges ridicules, comme a fait le sieur Duchesnay, qui nous feroient berner par tant de tesmoins oculaires en cette Ville. Nous auons ioint le fait avec le droit, si ce procez court risque de se perdre, ce ne sera que chez des Iuges intéressez que ie recuse. Je me souuiens de cet ancien Psapho, qui apprit à parler à quantité d'oyseaux, leur enseignant en particulier à former ces paroles, PSAPHO EST VN GRAND DIEU, afin qu'après leur auoir donné les champs, ils peüssent dire les mesmes paroles en l'air, & luy donner creance de quelqu'homme extraordinaire parmy ceux qui ignoroient son artifice. Le sieur Duchesnay s'est acquis des admirateurs & préconiseurs de ses louanges en certains oyseaux de proye ausquels il fait le bec, autant à son profit qu'aux dépens de ses malades, pour dire en volant que c'est un grand personnage, & le faire passer pour tel en l'o-

*honor est in honorante,
non in honorato.*

pinion de ceux qui ne sçavent pas son jeu. Ce sont des louanges données en l'air : mais que l'on melle avec vn vent coulis qui souffle en mesme temps le mespris des autres Medecins, qui valent mieux que Duchesnay.

Quelle bassesse de vouloit attraper mesquinement vn honneur par le degre d'un deshonneur ? quelle lascheté de faire tant de sacrifices au mensonge en se déguisant : comme i'en ay fait sans masque à la vérité ? Cette vérité, Monsieur, qui est nommée chez Hippocrate la Déesse commune des immortels & mortels, & dont les yeux sont aussi brillans que les estoilles, ne veut pas que vous vous dérobiez d'auantage à ses esclairs & rauissiez aux innocens en vn moment, ce que vous ne leur pouuez rendre quand vous viueriez dix millions.

Enfin cette vérité tirée de son puits, dans peu de temps y iettera pour iamais vostre Roman François, farcy de mensonges & de sottises, dont les bouffonneries & les bons mots n'effaceront iamais les mauuais de vos escrits Latins. C'est vne Farce que vous me présentez en contr'eschange de celle que l'on vous a seruy, & dont ie ne suis point Auteur, non plus que de ces Lettres que vous m'attribuez faussemēt pour me rendre criminel. Si ces impertinences estoient eschappées à nostre plume, nous consentirions que la main qui l'a tenuē fust mise au feu, & l'on deffie tous vos Suppôts d'en produire les originaux, qui seroient plus receuables que les tesmoignages de Pellerier le Chirurgien, vostre esclaue & mon ennemy, & de l'Apoticaire du Four, qui m'a rendu de fort mauuais offices à vostre sollicitation, dans les deux plus illustres maisons de cette Ville ; ie déclare donc ne vouloir point respondre à ce Roman François, qui n'a point d'autre prix & de poids que sa grosseur & pesanteur.

Pour les escrits Latins, l'on sçait qu'ils ne meritent pas aussi de responce, ne touchant point nostre These, & il n'en faut point attendre de moy, que vous ne vous soyiez defendu sur les principaux articles de mon accusation. Ces deux Libelles commencent par vne entrée de Charlatan, & finissent par vne retraicte de Furie, n'estant autre chose qu'un habit de diuerses couleurs grossierement cousu ; Les rodomontades y sont fréquentes, & les paroles obscures, pour donner

dans l'esprit du vulgaire, & faire vn peu resuer ceux qui sont demy-sçauants; on y remarque de plus vne façon de parler vn peu serrée, croyant roidir vostre pensée en la pressant, & donner du poids à vn discours assez plat en le chargeant de matiere; enfin vn habile homme m'escriuit ces deux vers au bas de ces escrits.

R. Habet Ausonium charta hæc R. habetque pelaſgum

R. Habet Hebreum prætereaque nihil.

Et moy, Monsieur, ie dis, puisque vous me menacez du baston si ie replique, que si vous ne quittez ces médifances atroces, j'ay vn flambeau pour me défendre, qui ne sera pas fumant en cholere, mais qui éclairera vos défauts comme la lampe du Pritanée, que l'on croyoit faire voir les crimes plus secrets dans la ville de Sparte.

Auant que de clore ce discours, ie supplie le Lecteur iudicieux de croire, que j'ay toujours eû beaucoup de respect pour les hommes de Lettres; ce qui me fait dire souuent avec Hippocrate, Heureux les peuples qui estiment que leur défenses principales sont plus dans les prudens conseils des hommes sages, que dans leurs forteresses & murailles. Si l'on allegue que ie fais injure à nostre Art, en découurant les fourbes qui s'y font, ie responds, que cela ne regarde que le sieur Groteſte, qui fait la Medecine à contrepoil, & qui est vn antipode de son corps.

Ceux qui ont vne solide science se soustiennent par leur propre poids dans vne grande générosité, les ignorans se seruent de finesſes, à cause de la défiance qu'ils ont de leur capacité, imitant en cela les Singes & les Renards, qui ne sont pas généreux comme les Aigles & les Lions. Quel mal donc y a-t'il d'auoir fait voir où peut monter l'insolence d'un homme de nostre profession, quand vne reputation bastie aux dépens de ses confreres luy a presté l'espaule? Ces actions mauuaisés découuertes ne traîneront pas si aisément l'imitation d'un autre qui seroit de mesme humeur, & elles font maintenir que le sieur Groteſte commence à traiter ses malades avec plus de diligence, & le reste de la Ville avec vn peu moins de rusticité.

R I N



CLARISSIMO ET ORNATISS. VIRO
 DOMINO D. MOREAV,
 SCHOLÆ PARISIENSIS
 PROFESSORI REGIO,
 ET CHRISTIANISSIMI REGIS
 CONSILIARIO. F. LANDREY S.



*I me rariorem in scribendo que-
 reris, Vir Celeberrime, lator
 equidem non mediocriter, cum hac
 tuâ molestiâ liquet officium litte-
 rarum abs me intermissum, si re-
 petatur, tibi minus iniucundum fore, neque sic
 velim existimes, scribendi factam illam inter-
 capedinem, ut cessationis nonnihil furti facerem;
 verum suppudebat interpellatum te ab obstre-
 pente Grotesto, iterum abs me (si modo nullo in-
 teriecto spatio) continuò auocari. Expectabam*

D

igitur donec aures erudita ab importunâ garrulitate, seu [ut ait ipse] loquaci verborum tinnitu, & ampullatarum superbè ac stolidè periodorum gradatim & toltariè subsultantium sonitus quieuiſſent; quadrupedare atenim hominem diceret cum sic loquitur. Consilium igitur meum habe, omninò nihil reponere Groteſto conſtitui, certum eſt ſilere; dictariis, calumniis duntaxat me & conuiciis impetiit, per ſe ruunt illa & precipitant; at non potui ab hinc diebus aliquot quatuor ad ſummum, hominem noſtri ſtudioſum prapedire, quin hac ad te aculeatius quam vellem in Groteſtum perſcriberet, ſic habet.



TRICIPITIS GROTESTI
tergemini, tergemina & triplex tabella spi-
rans graphicè, cui attexitur de Grotesto, ex-
postulantis graviter medicina Aurelia ad
Parisiensem brevis querela, seu ominosa ab
eodem cautiones ad D. Moreau ut ad Pari-
siensem facultatem deferri curet.

NIL me à scribendo deterrebit, vir Medice, quod te sciam serijs distineri, cum norim illum te esse, qui & seria leuioribus interdum attemperes, & totum te singulis queas rebus planè licet diuersis impertire. Verum & facit humanitas tua ut audeam te à tuis tantillum abducere; communio partium & studiorum quæ tibi cum Domino Landrey intercedit, monet me ut audeam confidenter de ijs quæ ipsum pertinent tecum non-nihil explicatiùs differere; noui quam est meritis apud te varius, atque ut illum pridem merendo fecisti tuum, quamobrem & tua sunt illa quæ Domini Landrey. Verum tuo erga illum studio nullibi meum cedit; quare si hæc epistola fines prætercurrat litteris ascribi solitos, ne quis miretur, etiam æquus ac neutro inclinans arbiter legens, at quoque ne Grotestus infremat, cum eâ de re quæ hominem tibi amicissimum spectat, audienti tibi temperare, mihi vero scribenti moderari sit difficillimum.

Incidi nuperrime in D. Landrey, quem ut fero in oculis & animo altius, abs me diu non patior desiderari. Verum quantò

D ij

inopinatus magis erat ille congressus atque adeò suauior, tantò diutius extrahi visum fuit oportere.

Leçtissimam fœminam inuisebat is, vt sanitatem restitutam consiliis firmaret, rediuiuè velut. Ego vt gratularer conuenientiam officiosè; rediuiuam dixi, cuius enim de salute propè ab omnibus erat conclamatum, spem restituendæ deposuit numquam Landreyus noster, & quod vni cœlo duntaxat deberi censebant, cœlo & arti dedit. Succenseat licet Grotestus, rugas contrahat & supercilium frontis caperata, sic res habet. Vix dum instituendæ recentis vitæ ratione vescendique præscriptâ, desitum est à Landreio, cum cœptum est abs me, ac bene habenti salutem impertio plurimam & opto firmiorem in dies. Vt est lepore plena, & in iocis salibusque sine felle festiuè adhibendis. solers & industria nobilis illa mulier, teneri non potuit diu, quin vltro lingua fluere in materiem indoli suæ & genio accommodam, vberimam næ segetem iocandi & cauillandi, quam & straccam satis conuiciis Grotestum. Landreius contra noster vrbane & more christiano monere fœminam vt abstineret, eum se non esse qui dicacitate recreetur, aut velut nomen ac famam alterius corrumpi detrahendo; Grotestum tueri se conuiciis imbellium ad instar qui verbis pugnant, verum se rationibus & effatis Hippocraticis certare & niti. Tum ego, an idcirco Grotestum hæcenus dimisisti absque responso, quod cum nugatore & conuicioso congregi pœniteret; silentio & nutu annuere statim est visus Landreius, vt ne vocula ipsi vel tenuissima & tantum non dissyllaba (ita) excideret cum de Grotesto est dicendum. Continuo subridens mihi honesta fœmina, verbulum inquit de Grotesto D. Landrey non exprimes; tum illa hortari me, rogare, vt te V. M. quem norat Landreio perfamiliarem, te quem esset ausus Grotestus alloqui litteris & vicissim ego litteris aggredere, Grotestumque tibi depingerem graphicè.

Rem arduam & negotij plenam, talem tantamque depingere corporis molem, cui tantum temporis & operæ contulit ipse vt talis euaderet. Sed tamen vereor ne faceta nimis Grotesti emergat extetque tabula. Non abiudit enim ipsum nomen à re faceta, si gallicè sonet, namque, *Conueniunt rebus nomina sepe suis*, laborem tamen non detracto, cum & iam ipse

Groteste,
Grotestusque.

vir Medice, Groteſtus hanc ſui rudem ſane & impolitam, ut rem decet indigeſtam, præuius inierit delineationem in epiſtola ad D. Moreau quæ ſic incipit. *Dam nagali, &c.* inepta, ab hinc aliquot menſes tibi miſſa; nec enim adeo conſtat Landreio mihiſque de tempore, quo ſcripta miſſaque fuerit, Landreius neglexit reſcire, ad me ne leuis quidem peruehit rumor, tanti ſunt Aurelius conuicioſa Groteſti ſcripta V. M. ut etiam ignorentur ab iis quos laceſſunt.

Scio iam prodiſſe aliquando Groteſti fœtum, cuius prægnans & parturiens memini me caput vidiffe; memini iam, utrum ferebat, parturiebat libellum informem, neque tamen ſciebam peperiffe; utrum enim retinet modo, nec detumuit Groteſti venter. Forſaſſis autem natalis nos dies latuit, quod expoſititius cum fuerit ille partus, nec nomen prætulêrit patris, omninò quia incerti & diuerſi: quiſquis vero eſt laruatus ille progenitor qui procuderit ſi Groteſtus non eſt: quiſquis eſt qui Groteſto enitenti tandem fuerit obſtetricatus: certè inſignis exiſtit plagiaris, ac ſi rogaretur fœtus patrem, fert enim iam pridem ætatem qui diutius latuit in vtero & poteſt balbutire, opinor reſpõderet Briareus mihi pater eſt, legio me genuit, ut ut ſit patrem iam non veſtigo, occurrerit ultro, parco ipſius pudori, nam præſtabat partum præfocari, monſtrum enim eſt, ac certè patrem refert, mixtus in fœtu pater. At enim cum depingendus obuerſatur Groteſtus, inſolens quoddam obiicitur ſpectaculum, commodum eſt, ex fœtus ſimilitudine ſane accedam ad effigiem patris.

Triceps videtur fœtus, primum caput maledici ſeu obtrectatoris caput eſt, oſtentatorem & deſpectatorem aliud exhibet, tertium caput ruſticum & inurbanum præfert; omnino fœtus ſimillimus patri: ſi pater eſt quod iam crediderim, Gerionem enim talem videre mihi videor cum Groteſtum inſpicio, tricorporem, tricipitem, trilinguem, aut triſulcam proſpecto vibrat & exerit linguam, quâ triplici velut iaculo, detrahit figitque famam alterius refractarius Ioab, immo clancularius inſidiator, quâ deſpicit ſtolidè ferox, qua conuiciatur fœdatque medices ipſius famam ſuâ ruſticitate, ignoſce labenti verbo V. M. *Pandit tria cerberus ora*, ac niſi porrexeris medicatis frugibus offam, faciet impetum in Theſea, aut

D. iij

Æneam petet, allatrabit, vanas sed mordeat umbras.

Parerga se
peuuent
prétre pour
des Grotes-
ques ou
payages
dôt on ac-
compagne
les ta-
bleaux.

Abduxit vero me extra lineam informis ille Grotesti fœtus cum in fœtu patris lego similitudinem, ad tabulam patris depingendi me refero, parerga sane fuerint ea quæ diximus hætenus quibus tabellas nouitij pictores exornant, nec enim me Titianum aut Firminetum Italorum pictorum facile principes volo, etsi Ausonio pingam penicillo, sed rudem me tironem profiteri non pudet, vt hac nostri demissione, nimia Grotesti gloriosi ostentatoris vanitas sufflaminetur.

In parergis ponunt tirocinium pictores nouitij, demum proponunt sibi stolidæ quædam ac ineptæ capita lepidâsque icunculas, quarum faceto aspectu & ridiculo exacuetur phantasia & incalescat adumbrando, ita mihi faciendum ratus, parerga penicillo hætenus delineavi, iam Grotesti lepidum aggredior caput, & quidem triplex, sic lunæ triplicem vultum affingunt poëtæ, *Tria virginis ora Dianæ*, hoc est lunæ, quam vereor ne gestet intro cum illius similitudinem in vultu præfert Grotestus, forasque prorumpit ipsa exundans, nolim tamen asserere, vt intelligat agere me cum ipso suauius, at priusquam accingam me ad opus, hoc velim monitum Grotestum, si minus commodè tabellam, etsi suam agnosceret, cum à latinis penicillum mutuor, reddam expressam vernaculè & populari pictam in schemate, fietque gallica, vtrum agnorit coniiciam exinde, si resipiscat & ad frugem se recipiat meliorem.

Pede stet firmo Grotestus nec oblipum caput hinc & hinc libret factus leuior, sed fronte sit explicatâ & exporrectâ vt solet cum effigiem exprimo quæ maledici ac detrahentis est. Ac primum ad delineationem ab ipso Grotesto de se factam in Epistola tibi scripta V. M. recurro, vtque rei verba depingendæ consonent, & characterum pigmentarem idoneè referant.

1. Grotesti
tricipitis ef-
figies seu
primum ca-
put.

Dum ampullosa Grotesti philautias morbo laborantis nugamenta perlegisti, vir medice, num obiecit se tibi species Agyræ quædam, & circulatoris imago circumforanei, qui se suaque magnificè ostentat, vocabulis ad speciem palæstramque efformatis, & prolatis pompaticè, ratus plebeculæ sic illudi simplici, & spectantibus cum sic elatè pronuntiat de

se, ad risum concitat, sitque ludus miser, neque finit nos dubitare Grotestus quin scenicam hanc personam affingi tribuique sibi velit, quam ut liberius agat laruatus te alloquitur V. M. personato licere sibi omnia ratus, detrahare, oblatrare. Verum cum se mentita veste & leonina pelle tegit, improbas & asininas auresprehendunt oculati, quæ prominent & erumpunt atque ex ruditu vocis insulsæ scabricieque styli aliud suspicantur quam quod vident, *Mutato nomine de Grotesto fabula narratur.* Etsi nomen frontemque obuelet securus, patietur tamen laruam sibi hanc detrahi cum depingitur.

At enim ne durius Grotestum excipiam, nec enim V. M. per humanitatem tuam id omnino mihi licere putem, & quod impudenter (effluxit litterula imprudenter inquam) sibi sumpsit Grotestus, & mihi sumo, ut conuiciis hominem petam Medici erat curare, non luculenta velle infligere vulnera.

Igitur leniori placet penicillo Grotestum depingere, an potes diffiteri V. M. Grotestum ex illorum tibi grege vnum visum esse, cum garrientem in epistola legisti? quorum nostra ætas, illo nimium ferax, vim prope incredibilem extulit, qui laudem sibi ex obrectatione parari putant, neque auidius quidquam moliantur, quam ut ex aliena laude detrahant aliquid, & commentis malè coherentibus alienæ famæ vitæque splendorem infuscent, quo lippi perstringuntur, ita demum se emersuros, si alios qui extant deicerint. Quam rationem grassandi ad famam & nomen vir Medicus sequetur numquam nisi perditæ aliquis obrectator, immo ab Hippocrate filius degener, qui tam seriò suos commonet, ut ne liuore & inuidentiâ exæstuent. At nosti V. M. inuidentiâ tumet neque Hippocrati auscultat Grotestus; quare suo iure licitum esse sibi existimat, Landrei honestissimi hominis famam proscindere, longamque figmentorum plusquam poëticorum absque mente & iudicio contexere farraginem, & scopis, ut aiunt, dissolutis, scopas voluit dissolutas, ita pugnancia locutus est, metuit enim ne si essent colligatæ tergum peterent; nec enim ambigit quin si legibus ageretur, in eius animaduertetur temeritatem duriuscule quam placeret; at tanti non est Grotestus ut etiam curem ipsum castigari, cum nec

abluui queat lepidum Groteſti caput; ſed enim quæ obiecit de ſe ruunt, ipſumque in authorem refundi poſſunt tam facile, quamquam ſperamus fore ut reſpiſcat, videor enim ſtimulum admouiſſe ut ſapiat impoſterum, cum laruam detraxi, ſub qua deliteſcens conuiciari eſt auſus; nam qui perſonati volitant vicatim, ſi ſe agnoſci videant, famæ conſulunt & exiſtimationi; quare ſi Groteſto animos fecit larua, ut in omnium generum ineptias & conuicia ſeſe effunderet temerario impetu & iuuenili, deterſa fuligine & perſona detracta reſpiſcet, erubeſcet fortassis detrahente ipſi ut aliqua fiat acceſſio, nec fuci ad inſtar ignaui quod conficere minus valet laudis mel & fauos alienis ex alueis deprædabitur.

Primoris illitus Groteſti habes effigiem V. M. tamen noſſe vellem ex ipſo cur ſic alieno inſidietur nomini, etenim ne iniquum me experiri ſe dicat, non diffitebor quod ex ipſo accepi Landreio; miraris V. M. ex Landreio? ita eſt ab ipſo accepi, ex tam diuturna prædandi exercitatione, ex hac famæ piratica nonnihil Groteſto factum nominis, *Haud equidem inuideo miror magis*. At à quibus? ab imperitis, ſimplicibus & perbonis, quos ut te æſtiment, deſpicias oportet, igitur cum huc ſenſim perlabimur, ad alteram Groteſti effigiem pergo; ſit ne à priori Groteſto, alter Groteſtus? an vero ſecundarij effigies inductus eadem? non diſcurio, hoc tamen aſſero, Groteſtum loquacem depinximus & detrahentem, nunc murum ac deſpicatiſſimum, fallor deſpicientiſſimum exprimo Groteſti caput, niſi malis V. M. priorem Groteſti tabulam ſimulachrum eſſe, quod materiæ detractiōe creuit & emerſit ex materia, & hæc ſimulachra ſeu idola loquacia legimus exſtiſſe, vel arte, vel recepto intus ſpiritu nequam, Groteſti eſt eligere, datur optio malitne maledicum depictum ſe expreſſumque penicillo, an vero malleo ſe idolum quoddam elaboratum eſſe. At certe non deliget, ac obmuteſcit, murum delineo, & libero pollicitum.

1. Groteſti
tabula de-
ſpicientis a-
lios ſuperbè
ſuperior ta-
bella ob-
ſcurotoris

Ars ea eſt Groteſti altera quâ ſibi quærit famam, deſpicientia; cum enim Groteſtum conſtanter alios deſpicere ſimplices obſervant eum qui ſe tanti facit audacter, non omnino ſoccipidunt ſimplices viri & boni, mirantur Groteſtum cum tacet, ita ſtultuſſi tacuerit ſapiens reputabitur. Loquatur ut cognoſcas,

eognoscas, nam quid aliud discriminis esse Grotestum inter
& statuam putes qualem diximus?

erat & lo-
quacis.
1. Datur ta-
bella despi-
cientis &
muti.

Marmoreum caput est illi huius viuit imago, At fauet cum
sic tacet, cum ita se componit Grotestus ipsius effigiem ex-
primenti; pergat stupidus esse ac hebes dum exprimo, peccat
rarius cum rarius loquitur; tamen monendus est V. M. vt lo-
quatur, nam cum sic famæ sibi comparat aliquid apud ho-
mines minimè malos, eiusdem patitur iacturam apud perspi-
caciores: audio quid respondeat, si quid silentio melius com-
plecteretur animo, lingua promeret. Boni igitur nihil ferme
vnquam voluit animo Grotestus, qui nullum fermè verbum
profatur vnquam. Taceat itaque etenim mutum hîc pingi-
mus ambitiosè alios & bardè despicientem; verum adeo vi-
uis suis se coloribus delineauit in hac quam ad te misit Epi-
stola, vt iterum ad eam reuerti pretium sit operæ: opinor
V. M. peruidisti ex verborum tumore, quantus animi sit tu-
mor cum, *Proiicit ampullas & sesquipedalia verba*; idcirco
suam infra iram, hominem censuit Landreius noster, quod
rei bonæ inanimissimum vidit & ventum contra fuisset oblu-
ctatus, ad ostentationem singula, ad eruditionem nulla, & iterum
omnino nulla ad rem quæ versatur in disputatione obtrusit
in his ad te litteris Grotestus.

Coniice itaque V. M. oculos in tabellam nostram & ad
Grotestum continuo eosdem flecte; progreditur homo tur-
gidus ac tumens; an ex incessu deprehendis indolem? loqui-
tur iam ausculta, sic enim te Epistolâ suâ si bene memini in-
terpellat. *Dum nugali verborum futilium importunitate & copia
exundanti detinnentem conspicias*, audistin' Grotestus est, Belgam
tamen aut Heluetium loqui crederes: Latinè loquitur homi-
num maledicentissimus, sed mutum pingimus & loquitur.
Crede silet, venalis est & conductâ ista Latinitas, tacet enim
uero Grotestus, quamquam indolem hominis sapit illa, &
animi tumorem commode exprimit, ipsi vt videtur omnino:
tinniunt sanè Grotesto aures cum sic detinnire Landreium
putat: vtraque inquam Grotesto auris tinnit, ex capite qua
data porta ruente vento, seu (vt aiunt) aurium tinnitu præ-
sentit hominum de se sermonem, quo vanissimus perfertur.
Et sanè quoniam sibi Grotestus licere putat tinnitum con-

E

spicere, vt est lynce perspicacior, ventum etiam videt, pari iure & Grotestum mihi licebit conspiciere, etsi consuetur ex vento totus. Extra lineam iterum abduxit hoc me Grotesti litterarum parergum, ad ipsius reuertor iconem inchoatam, & penicillum resumo. In homine oculos desige tantillum V. M. pectoris illa ostentatio cucumeris in morem prominentis, vtris instar Vlysssei, vento nonnisi tumer, repanda ceruix foeta pariter vento turgescit in follem. Ac nisi prodiga Grotesto planta foret quam terræ figat imprimatque, verendum esset ne capite inflato, velut abreptus turbine totus auolaret. Sed prouisum est huic incommodo cum excreuit reliquum corpus in amplitudinem tantam & carneam se molem voluit. Verum hæc inania relinquo, sui tandem effigiem Grotestus agnoscat, despicientis speculum consulat; nolim curiosius quæ homini displicent & minima sectari, ad grauiora deuoluor.

3. Grotesti effigies inurbani seu tertium Grotesti caput vt tricipitem habeas.

Tertium caput seu Grotesti vultum tertium festino depingere, & hanc sanè abs me sibi tabulam cito tradi contendit Aurelia Medicina, stimulum addit concitato, vrgetque properantem depingere, hanc ad Parisiensem vt deferat tabulam de Grotesto grauius exposculatura, has enim istius generis tabulas nostras volumus quas possit accusans proferre.

Vetus illa querela est V. M. grauior illa quidem & momenti maximi, quam ad te deferre iam pridem meditatur Aurelia Medicina; humanitatem quæ Medicinæ germana soror est ac propria medicorum virtus, obscurari ab ipso penitus ingemiscit, extraxit hæc delationem, facilis ad ignoscendum suis, sperans fore vt aliquando mores excoleret indolemque perpoliret Grotestus vastus & omnis expertus humanitatis. Verum labuntur ipsius quotidie mores in peius ac defluunt, seque metipso fit deterior, ac non mediocriter subtimefcit Medicina Aurelia ne malum inualescat, & ex mali contagione nonnulli qui se ipsi allinunt & affricant, pari iure parum humanis esse sibi licere putent; quamquam noui neminem (vnum si exceperis Grotestum) qui naturam & mores non habeat ad omne genus humanitatis effictos; at vetus vsus, altera natura est, Marco Tullio teste, & suauitatis

artifex consuetudo, adiicio ego & rusticitatis; quapropter V. M. edomandus & ad comitatem saltem aliquam, qui ad politiorem aspirare non potest Grotestus erudiendus, immo eruderendus, exaudienda Medicinæ de illo expositantis querela. Pupugit illam acriter non ita pridem hominis rusticitas, & ex illo destinatum ratumque fuit ad te deferre, sæpius enim à Grotesto in eo peccatum est, quam ut iterum ignoscatur, illi enim ad liberius peccandum impunitas esset illecebra.

Periculosè decumbebat primariæ vir nobilitatis, condicta dies est medicis omninò quatuor, ut ex vario sententiarum conflictu, velut ex tritu silicis scintilla, ita latentis morbi cognitio quædam eliceretur, præsidii que nonnihil perciperet æger, ex illis Grotestus vnus quaternarium efficiebat. (Hanc velim ne parenthesis feras ægre) nōne miraris mecum V. M. reperiri qui Grotesti vtantur opera, omnino medela ex Deo est, Dei medentis Medicus instrumentum est ac manus, quæ vero parari sanitas illo potest instrumento quod Deo non est vnitum, quod Deo medelæ authori non adhæret? sectarum Grotestus omnium quia nullius, at aliquando asini ministerio Deus prouidit Balam, sit igitur Grotestus asinus, per me licet, parergon volo, prolixior hæc parenthesis videbitur Grotesto, ad historiam reuertor. Medici horam nonnam circiter conueniunt singuli, Grotestum excipe, expectatur, tantum non hora expectantibus effluerat, pulsatur ad ianuam, procurrit puer; Grotestus est, aduenat tandem, intronmittitur in aulam, quæris qua excusatione vsus sit tunc Grotestus? nullâ, in aliud nihil causam contulit vir probus, at iam ibatur in sententiam, commodum omninò est V. M. hominem ut depingam; cellam quæ capacissima est implet Grotestus, stertentis stridor è naribus prorumpens & ronchus admonet edormire (nolim dicere quid edormiret, nec enim rescire potui:) Hoc sono excitati Medici, conuertunt oculos in vnum, excutiunt, impellunt; continuò excitatur oscitans & ronchissans elatè cornicem egregius, aulæque personuit stridente roncho; vbi pudor? vbi urbanitas? quæ Medici præcipuæ sunt dotes; cæteros puduit nec puduit hominem: cum comate vigili, quod phrenitidem coniunctam haberet aut confectariam, detentum credidit, illorum factus æquior vnus, cui, ut

E ij

est Groteſto per familiaris fides habebatur, at ſtatim quorquor
aderant omnes eiufmodi deſpicientiam aut infaniam vin-
culis Hippocratis vel anticyrâ coërceri ſolum poſſe, cen-
ſuere.

Hanc habe rudem Groteſti rudioris delineationem, im-
mo ruſticitatis expreſſam imaginem, ſemel noſtro penicillo,
ab ipſo ſæpiſſimè viuam in propatulò & ſpirantem propoſi-
tam. Sed nouit hanc ſuam fortaiſſis improbitatem, & illius
identidem pudet, ne verſetur in luce proſpicit, idcirco ægros
inuifere ſibi diſſidens nonnumquam refugit, veretur ne quo
loco periclitata eſt ſæpius fama, ibi toto naufragij tandem
~~καὶ πρὸς τὸν~~ demergatur: ita quidem Groteſtum iudicaſſe opi-
nor ſecum V. M. præſtare latere domi quàm foras prodire
ruſticitatem; illo ſaltem conſilio laudandus ſi propoſiti eſſet
tenacior.

Sed quid placet homini tam impolito & ſcabro blandiri, à
quo pungaris ſi abs te mulceatur? fatendum quod res eſt, cen-
ſer haberi illos à ſe comiter, quos ita dimittit; tamen monen-
dus iterum eſt Groteſtus, ne cum ægros ita recuſat conueni-
re & adhibere delectum, & lucro pluſculum inhiare videa-
tur, frequens enim vagatur rumor de Groteſto, egenulos ab
ipſo negligi, ad ipſos ſæpius remiſiſſe mercedem, vt creſceret.
Et tamen homo nequam, Proteus & verſipellex, viſus eſt à
ditioribus ſibi nullam rependi velle mercedem, vt hos præ-
cones haberet laudis improbæ. Patuit iniqua mens homi-
nis, quo tempore conſictata febris pars vrbiſ maxima, proli-
dolor! gemebat: vidiffes Groteſtum, pene excidit, Croteum,
volucris pede ad locupletiores conuolantem, ad egentes te-
ſtudineo paſſu gradientem & plumbeo, quibuſcum de pretio
licitabatur; pudebat me illius. V. M. piſces ſæpè magnum
comeſt, & aues enecat accipiter: verum ſi vel primoribus la-
bris delibaſſet Hippocratem, legiſſet quod ipſi officioſè im-
pertit conſilium, ſic enim loquitur. Neque verò exigendæ
mercedis cupiditate duci oportet, & paucis interiectis lineis,
ſuadeoque ne in eo inhumaniter te geras. Tamen vides
quam ſuauiter agam cum Groteſto, vt qui cum ruſticitatis
appellem, quo loco ſordidiſſimæ auaritiæ poſſet accuſari. Ha-

bes triplicem tricipitis Grotesti tabellam minus benè pictam, ita pingi debuit; si esset illa politioris artis Grotestum impolitum non referret.

Hactenus nugari placuit cum Grotesto V. M. cum ipsi Landreium nugis placuit laceffere ratione, mallem, si qua polleret; cæterum si pergat calumniari, hominem ut decet excipiemus, ac si mihi per Landreium nostrum licuisset, non ita distulisset hanc salutem ei referre: in quo mirari opinor mecum satis non potes Landreium adeo sibi moderantem, ut etiam non dubitem quin mihi subirascatur, quod pungentem Grotestum repunxerim; sed velit nolit Landreius, defensore me habebit acerrimum, quare nisi resipiscat Grotestus retundemus, & noster hic penicillus stylus fiet aut stimulus quo fodiam. Quod si detracta larua congregi audeat, se sistat, & collato pede digladiabimur. Arbitrum te adlego V. M. pugnae moderatorem patieris te adhiberi & auspicem victoriae, Landreium affectantis. Neque sibi octo menses deponcat libellis confarcinandis, centones ac lacinias auulsas è loco impudenter exscribendis, & miserrimum in modum aptans opere vermiculato. Expectabam quale vulnus infligeret telo quod tamdiu crispauit, quid prodiret è prægnante tamdiu Grotesti cerebro, prodiit omnino hystrix vndique aculeata, informis, ridicula, iaculis onusta quibus contrectantem foedat legentis manum, etiam in foetum Grotesti fluxit inhumanitas: nemo enim adeo calumniis occaluit V. M. qui in famosi huius libelli in Landreium nostrum lectione lædatur: Vernaculè scriptum voluit Grotestus ut intelligeremus eum nonnisi muliercularum interpolatricum more potuisse conuiciari, nec enim commodè irasci Latine potuisset: quod nisi se recipiat meliorem ad frugem, hystricem me quoque vicissim sentiet, immo & faciam quod cerui Crentenses, qui ferro fauciati, pasti dictamno cuspidem in percussorem retorquent. Sed quæso V. M. moneas serio Grotestum sat perditè ab ipso insanitum. Perlatum est ad me in rabiem verti hominis insaniam, velle scilicet abs Landreio sanguine ipsi coniunctissimum abducere, & dissidia ipsos inter ferere: hanc operam dæmoni ne inuideat Grotestus, nec tam turpi domino commodè suam artem aut locet. Grotestum cre-

E iij

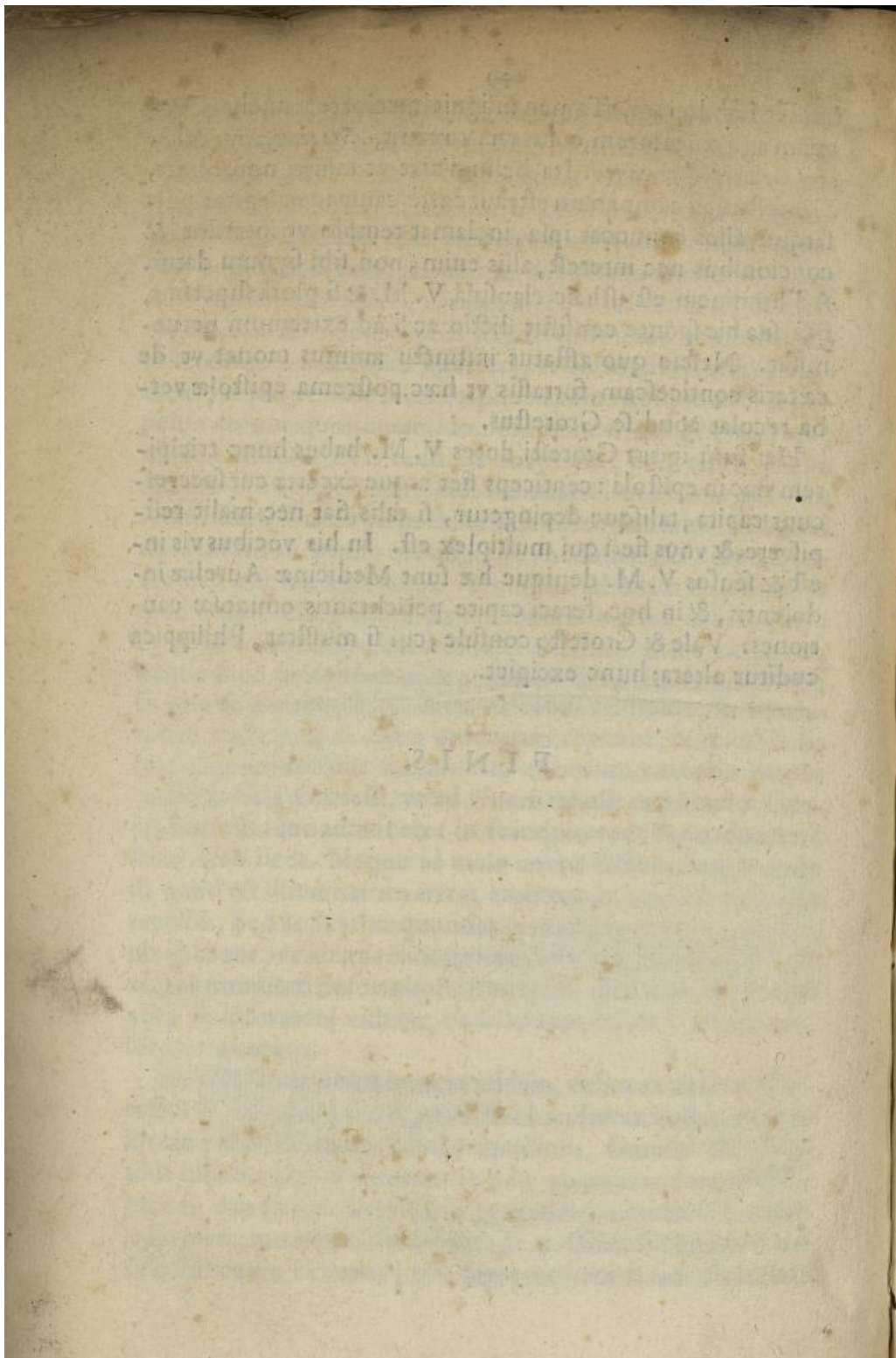
diderim equidem Æolium ventorum patrem, qui tempestatem quacumque graditur, defert, at caueat ne se in casses inducat, vnde se explicare non queat, cum subornat Landrei consanguineos. Demum Grotestus meminerit omnibus se maledicentiæ telis pharetram exhaustisse, nobis recentem adhuc & plenam, ultimo & decumano fluctu in Landreium debacchatus est, ceruicem seque minutim allidens ad rupem, ita mutilum propriis pugnis & liuidum hominem dimitti censuit Landreius oportere, vt sibi mederetur ipsi Medicus, atque vt non solet turpiter avarus absque multa impensa eorum quos curat, domum reuerti, ita graui absque damno salutem non reddidit etiam sibi, hoc enim libello famoso famam perdidit, nihil habebat Grotestus & perdidit suum nihil. Furor est post litem perdere naulum. Sed quid ita sæuitum est primo in congressu, nedum irasci cœpit Landreius, nedum ego cœpi. Hominis tabellam depinximus quid humanius? gratiam tamen hanc Landreio debet, quem vt ne læderem non sum ausus Grotestum aliter castigare, neque sane succensere debet cum ipsi subiicimus imaginem, in qua se contuendo, si tanta irascendi est libido, in semetipsum irascatur; vix enim quidquam reperiet, in quod & liberius & laudabilius succenseat. Adieciimus tabellæ næuos simul & vitia Grotesti, vt ad viuum tabella exprimeret Grotestum, eumque admoneret in se inquirere & animaduertere serio, serò licet. Neque id malo animo factum, magis enim id quod est illuminatum extat eminentque, cum est umbra & recessus. Sed & Scythæ quondam pusionibus iratis speculum obiciebant, vt ab ira reuocarentur, visa propria imagine, & vultus immutati deformitate conterriti. Sic cum Grotestus adeo se informem videbit, vitia hæc sua delebit, sui iam censor, non aliorum.

At priusquam colophonem addam, velim ex te sciat Grotestus V. M. quod si vel annuisset Landreius noster, cum in lucem prodiit facetum illud propudium, famosus ille Grotesti libellus, haud secus contigisset quam cum foras media luce se dat Bubo: aues illico gregatim conuolant in auem informem, inuadunt, dilacerant: sic in Grotesti foetum inuassisset librorum centuria, nisi deprecatores tantæ cladis ha-

buisset Landreium. Tamen insignis buccinator ronchis Tyr-
tæum agit æneatorem, cuius vna vox fuit, *Ære ciete viros Mar-
témque accendere cantu*. Ita bellum ciet vt tamen non obeat,
Grotestus æs campanum est, aut certè campanam agitat pul-
satque, alios conuocat ipsa, inclamat templo vt intersint &
concionibus nec interest, aliis enim, non sibi signum datur.
Ad hominem est isthæc clausula V. M. & si plura supersint,
ipsa sua hic sponte consistit dictio ac si ad extremum perue-
nisset. Nescio quo afflatus instinctu animus monet vt de
cæteris conticescam, fortassis vt hæc postrema epistolæ ver-
ba recolat apud se Grotestus.

Hæ sunt igitur Grotesti dotes V. M. habes hunc tricapi-
tem hac in epistola : centiceps fiet atque excerta cui succres-
cunt capita, talisque depingetur, si talis fiat nec malit resi-
piscere, & vnus fieri qui multiplex est. In his vocibus vis in-
est & sensus V. M. denique hæ sunt Medicinæ Aureliæ in-
dolentis, & in hoc feraci capite periclitantis ominosæ cau-
tiones. Vale & Grotesto consule, cui si mussitat, Philippica
cuditur altera, hunc excipiet.

F I N I S.



Contenu de L'histoire Notable
sur les Effects merueill^x de la saignée.

histoire de la Maladie.	pag. 5
L'ordre, et la Methode des Remed ^s .	ibid.
Justification du Procédé de l'Auteur.	6
Authoritez des passages pour la preuue des saignées.	7
Raisons qui montrent la Nécessité de nos grandes saignées du Bras.	8
Le trop est l'ennemy de la Nature.	11
histoires, qui ont du rapport à la Nostre.	12
Pourquoy l'homme a plus de sang, que les autres Animaux.	14
Les flatuositez peuvent causer la Maladie, dont il est question.	16
Les grands Effects des Vents, et flatuositez, dans le grand, et petit Monde.	ibid.
ordres admirables de la Nature.	18.

§ § §
§ § §
§

